MONTREAL SEPTEMBRE, 1958

# le FILM

DIX CENTS

Robert Wagner

Les dernières nouvelles de Hollywood et de Paris
Radio et TV canadiennes – Un roman complet

**GEORGE GOBEL**, un amusant comédien, débute au cinéma avec *The Birds and the Bees*. Sa partenaire est la danseuse **MITZI GAYNOR**. L'acteur anglais, David Niven, fait aussi partie de la distribution.

le FILM

MONTREAL,
SEPTEMBRE 1956
38e année No 2
10 cents

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE

*LE SAMEDI*
*LA REVUE POPULAIRE*
*LE FILM*

975 - 985 DE BULLION
Tél.: PLateau 9638*

GEORGES POIRIER
Président

GEORGES POIRIER, fils
Vice-président

Rédacteur en chef :
MARC LEBLANC

Chef de la publicité :
CHARLES SAURIOL

Correspondante à Hollywood:
LOUISE GILBERT-SAUVAGE

•

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.*

*Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879.*

•

ABONNEMENT

*Canada et Etats-Unis*

1 an ..... $1.00
2 ans ..... $1.50

# DANS LES COULISSES DU CINÉMA

Lorsque Brandon Wilde fut choisi pour jouer le rôle de Henry dans *The Member of the Wedding*, il n'avait été qu'une fois sur la scène et cela pour représenter une *carotte* en disant une ligne de texte. Depuis, Brandon a joué le rôle de Henry 500 fois à la scène, puis l'a interprété de nouveau à l'écran. Il a joué avec Jean Arthur dans *Shane* et avec Helen Hayes dans *Mrs. McThing*. Son dernier succès est le film *Good-bye, my Lady* • • • Au Festival de Cannes, le Japon, par un surprenant paradoxe, a présenté *le Christ en bronze*, un film à la gloire des missionnaires catholiques • • • *Gaby* est un film adapté de la pièce de Robert Sherwood, *Waterloo Bridge*. Leslie Caron joue le rôle d'une danseuse française réfugiée à Londres pendant la guerre et qui s'éprend d'un soldat américain, Greg Wendell. C'est John Kerr, un brillant acteur de la scène, qui personnifie le soldat à l'écran • • • Le nouveau roman de Paul Vialar : *Tournez, jolies gosses*, va bientôt être adapté à l'écran. On y suit la carrière de trois vedettes imaginaires, assure l'auteur. Ce n'est pas l'avis des lecteurs qui s'ingénient à rebaptiser, Valérie, Florence et Aimée, les trois héroïnes • • • Le succès de Natalie Wood et de Tab Hunter dans *The Burning Hills* leur a valu un nouveau contrat avec Warner Bros. Ils personnifieront un jeune couple romanesque dans *The Girl He Left Behind*. Le texte est tiré du roman de Marion Hargroves • • • Jean Gabin, Robert Hossein, Bernard Blier, et Marina Vlady joueront les principaux rôles de *Crime et Châtiment*, réalisé par Georges Lampin. Un rôle reste à pourvoir : celui de la soeur de Robert Hossein qui est aussi la fiancée de Bernard Blier. Catherine Anouilh ressemble à Robert Hossein et pourrait passer pour sa soeur. Mais Catherine n'est pas libre. On pense actuellement à Marie-Blanche Vergnes, qui fut la fille de Louis de Funès dans *Poppi* • • • Glynis Johns, l'une des étoiles les plus populaires de l'écran, est bien connue aussi du public américain. Elle a joué récemment avec Danny Kaye dans *The Court Jester*, et avec Richard Todd dans le film de Walt Disney *Robin Hood*. Glynis Johns vient de signer un contrat avec RKO qui l'a choisie pour interpréter le rôle d'une émigrante écossaise dans *The Day They Gave Babies Away* • • • Simon Barstoff va produire *Les environs d'Aden*, un roman de Pierre Benoît de l'Académie Française. Ce film sera réalisé en couleurs et Dany Robin en sera l'héroïne, dans un rôle tout à fait nouveau pour elle • • • Friedrich Ledebur est non seulement l'acteur le plus haut de taille à l'écran, mais c'est aussi le plus tatoué. Nous pourrons le constater dans *Moby Dick* où il interprète le rôle du harponneur Queequeg. De plus dans ce film, il a la moitié de la tête rasée et le reste de sa chevelure est attachée en « queue de cheval », comme une débutante • • • André Hunnebelle est rassuré sur la carrière de ses films lorsque ceux-ci portent la lettre « M » dans leur titre, de son côté Roger Blanc a une prédilection presque superstitieuse pour le nom « Champs-Elysées ». Il est vrai que des films qu'il a réalisés, ceux dont les carrières furent les plus brillantes s'intitulaient *Scandale aux Champs-Elysées* et *Minuit Champs-Elysées*. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que son nouveau film s'intitule *L'Aventurière des Champs-Elysées* • • • Jean Hersholt, qui vient de mourir à Hollywood, était connu, non seulement pour son talent d'acteur, mais pour sa grande philanthropie. Il avait fondé une maison de retraite pour les acteurs de l'écran et fut longtemps président d'un Fonds de Secours pour acteurs indigents. Le roi Christian X du Danemark le récompensa en le créant chevalier en 1946.

**Le populaire comédien, DANNY KAYE, a eu récemment comme partenaire dans *The Court Jester*, la remarquable actrice anglaise, GLYNIS JOHNS.**

# ROBERT WAGNER me raconte sa vie

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE
*(Notre correspondante à Hollywood)*

ROBERT WAGNER était sur le point de se tailler une carrière dans le domaine de l'industrie, lorsqu'il fit volte-face et décida de suivre une inclination qui le tenaillait sans lui laisser de répit, celle de devenir acteur de cinéma. Il était encore à cet âge (vingt ans) où tout l'avenir s'offre à vous et où il est aussi difficile de choisir le véhicule qui vous transportera avec le plus de succès, la vie entière.

Sans trop l'avouer, il s'aperçut tout à coup qu'il avait sans cesse rêvé du métier d'acteur, et que les mimiques qu'il pratiquait devant l'auditoire familial, après chaque film qu'il était allé voir, n'était en somme que le besoin d'une sérieuse inclination, de s'extérioriser de plus en plus. A mesure aussi qu'aux diverses écoles qu'il fréquenta, Black Fox Academy, académie militaire de Los Angeles, High School de Santa Monica, après que sa famille eut quitté sa ville natale de Détroit, Michigan, pour venir s'établir en Californie, on lui fit jouer des rôles, il sentait s'ancrer dans son subconscient, le désir inavoué encore de paraître, lui aussi un jour, sur le lumineux écran qui le fascinait.

ROBERT WAGNER, qui a mérité le surnom de son film, *Prince Valiant*, est doué de multiples talents.

« Ce qu'il faut, ce n'est pas d'interdire ce « penchant » au théâtre à ceux qui l'éprouvent, mais de les encourager à étudier toutes les facettes, les beaux et les mauvais angles du métier plus ardu qu'on se le figure souvent », me dit Wagner. En effet, la profession apporte assez de soucis, même en dépit d'un grand talent, sans décourager ceux qui s'y engagent, déterminés à travailler pour y réussir.

« Le théâtre n'est jamais de la routine », ajoute Robert Wagner, « il y a toujours à étudier, à apprendre, non seulement les textes, mais les personnages, les situations, l'histoire de l'époque, etc. C'est une vie très intéressante, mais non moins laborieuse ».

« Pour ma part, j'ai eu le bonheur de recevoir des critiques bien avisées; votre association de la Presse Etrangère d'Hollywood elle-même m'a aidé en ce sens, en me décernant le titre de « vedette de promesse », après mon rôle de *Prince Valiant*.

Bob débuta en 1950 dans *Halls of Montezuma*. Ce film initial fut suivi de *The Frogmen, With a Song in My Heart, What Price Glory, Broken Lance, The Mountain*, etc. Son dernier film : *Between Heaven and Hell*.

Ce beau jeune homme de six pieds, 160 livres, cheveux bruns et yeux bleus, mit trois ans à devenir l'étoile que les habitués des salles de spectacles réclament.

Il faut dire que, pendant quelques saisons, il eut le bon sens de prendre de l'expérience dans les écoles dramatiques, avant de frapper aux portes des studios. Et même muni de ce qu'il croyait de bons accessits, il bafouilla

ses mots aux premières lignes qu'il eut à réciter à Warner Brothers, et s'enfuit avant d'avoir terminé ce bout d'essai, pris d'un malheureux trac.

Mais ce premier déboire ne devait pas le décourager, il voulut se rapprocher des grandes vedettes. Il parvint à se faire accepter comme « porteur » (caddy) à l'exclusif club de golf de Bel Air. Il y rencontra Clark Gable, Randolph Scott, Fred Astaire, John Hodiak qui, dit-il, répondirent à ses questions et lui donnèrent de bons conseils.

La déconvenue de ses dix-sept ans, aux studios Warner ne le découragea pas et tous ses salaires passaient pour des leçons d'art dramatique. Il devint aussi polisseur d'avions au « Clover Field » où plusieurs vedettes ont leur avion privé. Il fut laveur de vaisselle au Chatham Restaurant, à Westwood, et sollicita des souscriptions de magazines à Beverly Hills. Partout ce jeune homme tenace interrogeait quant à la clef la plus apte à lui ouvrir la porte magique conduisant au succès.

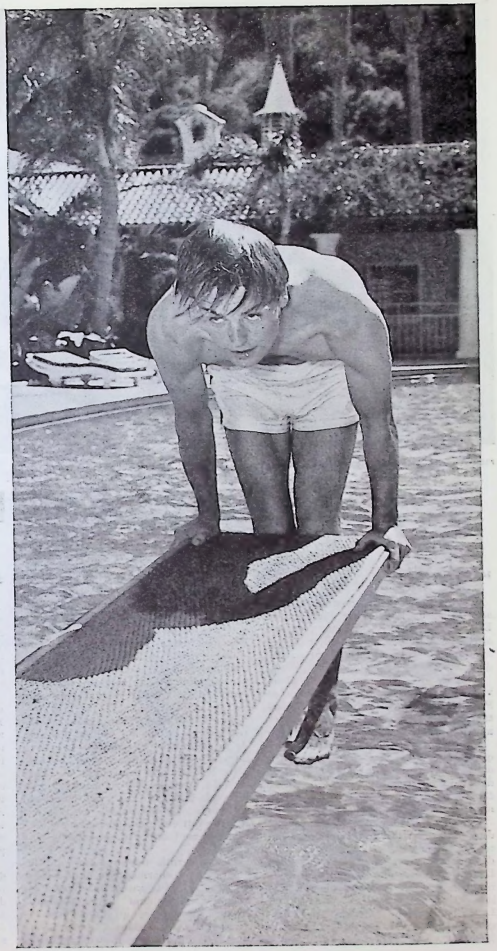
Un soir qu'il dinait en compagnie de ses parents au restaurant « Le Gourmet » de Beverly Hills, il se joignit en badinant à un camarade, Lou Spence, au piano. Il y chanta tout son répertoire de chansons. « Lorsque je retournai à la table », dit-il, «j'y trouvai une carte qui disait : « Si vous êtes intéressé à une carrière de cinéma, venez à mon bureau ». C'était signé : Henry Wilson, un des agents d'importance de la colonie ».

Le jeune soupirant ne se fit pas répéter l'invitation et se rendit chez cette espèce de planche de salut. Wilson le présenta à « 20th Century-Fox », où, comme vous savez, il fit ses débuts, où il est actuellement sous contrat, et où vous le verrez dans un prochain film *Between Heaven and Hell*.

Pour terminer par le commencement, Bob Wagner est naturellement athlète. Le tennis, le golf, la natation et tous les autres sports nautiques lui sont familiers. Il est habile à la danse, chante très agréablement d'une voix de baryton. Préfère la tenue sportive et porte toujours des mocassins durant la journée.

Son ambition actuelle est d'apprendre tous les secrets du métier, tous ceux qui façonnent les grands acteurs. S'il lui était permis de choisir ses rôles, il opterait pour les westerns, « où l'on retrouve les champs, le grand air, la forêt, la nature enfin », vous dira-t-il.

Pour devise il a choisi : « Etre aussi honnête que possible » . . .



**Sportif accompli, il a une prédilection pour la natation et possède sa propre piscine.**

PIER ANGELI (Madame Vic Damone) et son caniche préféré.

Le chanteur VIC DAMONE à son piano.

# FAMILLE d'ARTISTES

par MARC LEBLANC

## MARISA PAVAN

Marisa Pavan est, comme chacun sait, la soeur jumelle de Pier Angeli. Elles sont nées en Sardaigne, mais peu après la famille alla s'installer à Rome où leur père exerça sa profession d'architecte.

Le prénom de Marisa est une abréviation de Maria Luisa et le nom de Pavan est celui d'un chef de la Résistance italienne, hébergé par les Pier-angeli durant la guerre.

Marisa fit ses débuts à l'écran, en qualité de chanteuse et de danseuse, dans *What Price Glory*. Joua ensuite dans le film dramatique, *Down Three Dark Streets* et, en qualité de partenaire d'Alan Ladd, dans *Drum Beat*.

Dans la version filmée du roman de Tennessee Williams : *The Rose Tattoo*, la jeune actrice interprète un rôle de premier plan aux côtés de Burt Lancaster et d'Anna Magnani, sa célèbre compatriote, idole du cinéma italien. Elle vient de tourner *Diane*, dont Lana Turner joue le rôle titre tandis que Marisa tient celui de Catherine de Médicis.

On l'a vue aussi dans des pièces télévisées, notamment dans *Dominique*. Très douée pour le drame, elle rêve néanmoins de figurer dans une opérette. Quoique à peine sortie de l'adolescence, cette jeune fille témoigne d'une grande maturité d'esprit. Son ambition est de devenir une actrice remarquable et elle sait que les meilleurs moyens pour y parvenir sont l'étude et le travail.

Que fait Marisa Pavan durant ses rares heures de loisir ? De la peinture, de la sculpture ; elle dessine le patron de ses propres toilettes. C'est une excellente cuisinière, cependant, elle laisse à sa mère le soin de confectionner les plats italiens. Son sport favori est le tennis. Contrairement à sa soeur jumelle qui élève plusieurs chiens, Marisa se contente d'une perruche apprivoisée.

Il est permis de supposer que les loisirs de la charmante vedette seront de plus en plus rares puisqu'elle est devenue récemment madame Jean-Pierre Aumont et qu'elle devra seconder son mari dans l'éducation de sa fillette de dix ans : Marie-Christine.

## JEAN-PIERRE AUMONT

Ce Parisien a eu un père, une mère et un oncle comédiens, ce qui est toujours, pour un enfant, un très mauvais exemple, — au moins s'il faut en croire les conseils que les aînés donnent généreusement à leurs descendants.

Jean-Pierre Aumont avait pour oncle Georges Berr, grand acteur du Théâtre Français. Quand il parla de monter sur la scène, il entendit des propos fort décourageants... ce qui ne l'empêcha pas de se présenter au Conservatoire où il obtint bientôt un premier accessit. Quelques engagements, une tournée en Suisse, des encouragements que lui donnèrent Jean Cocteau et Louis Jouvet... Le jeune comédien ne demandait pas davantage pour persévérer, et pour réussir.

Il compte au théâtre un bon nombre de créations, et au cinéma, l'une des plus abondantes carrières parmi celles des comédiens d'aujourd'hui. L'une, aussi, des plus diverses. Jean-Pierre Aumont a tourné en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, et sur-

tout à Hollywood. Il est donc le type même de la vedette internationale. Cette faveur, il la doit à un talent depuis longtemps affirmé, à son physique de jeune premier à la fois sportif et romantique.

Il est maintenant propriétaire d'une grande demeure appelée les Rochers, construite dans le parc historique de la Malmaison. Quand il veut travailler en paix, il grimpe au dernier étage où il a fait aménager ce qu'il appelle son « pigeonnier » : une soupente où s'entassent livres, dessins, photos et papiers.

Citons parmi ses films les plus remarqués : *l'Atlantide, Hans le Marin, Moineaux de Paris, Three Men and a Girl* et *Lili*, ces deux derniers tournés à Hollywood.

## PIER ANGELI

Anna Maria Pierangeli est la plus célèbre de ces jumelles si bien douées. Quand les cinéastes américains la virent pour la première fois, en 1950, dans le film *Teresa*, ils se rendirent aussitôt compte qu'une nouvelle étoile venait de faire son apparition au firmament de Hollywood. Cette flatteuse impression ne tarda pas à être justifiée par les films qui suivirent : *The Devil Makes Three, The Story of Three Loves, Sombrero, Flame and the Flesh, The Silver Chalice.*

Le père d'Anna Maria était tout à fait opposé aux ambitions dramatiques de ses filles et sans leur mère, qui jadis avait rêvé d'être actrice, les jumelles Pierangeli auraient pu difficilement suivre leur vocation.

Anna Maria le fit d'abord en prenant des cours d'art dramatique dans une école de Rome. Elle eut alors l'occasion de faire la connaissance du réalisateur Léonide Moguy. Il se préparait à tourner *To-morrow is Too Late.* Il offrit un rôle à la jeune fille qui eut ainsi l'honneur de débuter aux côtés de Vittorio de Sica. Son second rôle, dans *Teresa*, elle l'obtint en répondant à une annonce publiée dans les journaux italiens. On y demandait une jeune fille de 15 à 20 ans, avec ou sans expérience de la scène, avec ou sans connaissance de l'anglais. Deux semaines plus tard, le choix des examinateurs se portait sur Pier Angeli.

Depuis sa venue à Hollywood, la jeune vedette a appris l'anglais qu'elle parle couramment. Elle a tourné sept films américains, dans sept pays différents. Pour le faire, elle a traversé l'océan vingt-deux fois, soit en bateau, soit en avion.

En novembre 1954, ele épousait le populaire chanteur Vic Damone. Ils habitent une maison de style colonial, située dans une région montagneuse à proximité de Hollywood et d'où ils dominent la campagne environnante. C'est là que grandira le petit Luigi qui pourrait bien être plus tard un artiste de renom . . .

Pier Angeli a des yeux verts très brillants, des mains longues et fines, un jeune visage qui se passe fort bien de maquillage. Ses goûts sont simples, qu'il s'agisse de cuisine ou de toilette. Elle est gaie, affectueuse et même sentimentale. Sa générosité est devenue proverbiale. Elle aime la musique, la poésie, la danse, le cinéma. Ses sports favoris sont la natation et le golf. Impossible de la persuader de jouer au bridge ou au serabble.

## VIC DAMONE

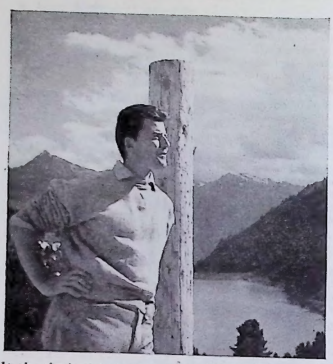
Bien que d'ascendance italienne, Vito Farinola est né à New-York de Rocco Farinola, électricien, et de Mamie Damone dont il a adopté le surnom. Il a fait son éducation à Brook-

[ *Lire la suite page 33* ]

**MARISA PAVAN (Madame Jean-Pierre Aumont) la jeune italienne du film : *The Man In the Grey Flannel Suit.***

**En avril dernier, l'artiste français, JEAN-PIERRE AUMONT, veuf de MARIA MONTEZ, s'est remarié.**

## Un jeune premier type :



**La plus récente photographie de GERARD PHILIPE, prise pendant le tournage de *la Meilleure part*.**

# GERARD PHILIPE

Quant à ses préférences relativement aux grands films qu'il a interprétés, l'acteur les classe de la façon suivante : *L'Idiot, Le Diable au corps, La Chartreuse de Parme, Une si jolie petite Plage, La Beauté du diable, Fanfan la Tulipe, Les Belles de nuit, Les Orgueilleux, Monsieur Ripois, Le Rouge et le Noir, Les Grandes Manoeuvres.*

Avec Gérard Philipe, le cinéma français a certainement trouvé son jeune premier idéal. Ce comédien de grand talent réunit en lui toutes les qualités. Romantique à souhait, fantaisiste à ses heures, il a également montré qu'il pouvait être le héros d'un film d'action en incarnant l'inoubliable *Fanfan la Tulipe*. Il peut tout interpréter, à la scène comme à l'écran. Depuis bientôt dix ans il va de succès en succès ; de *L'Idiot* et du *Diable au Corps*, en 1946, au souriant lieutenant des *Grandes Manoeuvres*, Gérard Philipe a su nous charmer, nous bouleverser et nous amuser.

Le jeune et brillant acteur, que nous avons vu jouer le rôle du Cid avec la troupe du *Théâtre Populaire*, est certainement, à l'heure actuelle, celui qui fait battre le plus de coeurs féminins.

Né à Cannes, le 4 décembre 1922, il appartient à une famille où l'on est soit pâtissier, soit acteur. Pour sa part, s'il n'avait pas été comédien, il eût voulu être médecin. Il a fait ses études dans un collège religieux et vécu vingt ans sur la Côte d'Azur. Depuis, il habite Paris et aime à se promener le long des quais de la Seine.

Parlant de lui-même à un journaliste venu pour l'interroger, Gérard Philipe assure qu'il est un ambitieux que le hasard a favorisé. Il pourrait ajouter qu'il est aussi un travailleur acharné. Cet enthousiaste sait réfléchir quand la réflexion s'impose. Il a la passion de son métier et le don de savoir s'intéresser aux métiers des autres, ce qui est une excellente façon de connaître la vie et d'observer les caractères. S'il lui arrive de se montrer sévère à l'égard d'autrui, c'est surtout envers ceux qui manquent de conscience professionnelle.

La distraction favorite de Gérard Philipe est le cinéma. La lecture tient peu de place dans ses rares loisirs ; il lit seulement des romans et des pièces de théâtre, ce qui ne l'empêche pas de témoigner une admiration marquée pour le poète contemporain, Paul Eluard. Il tient Molière pour le plus grand des auteurs dramatiques. Cependant, de tous les personnages qu'il a incarnés, celui qui demeure le plus cher à son coeur est le Lorenzaccio d'Alfred de Musset, sans doute parce qu'il s'agit d'un rôle de composition.

**GERARD PHILIPE et MICHELE MORGAN, dans une scène des *Grandes Manoeuvres*.**

**Télévision**

# Vingt nouveaux programmes pour les enfants

Une vingtaine de nouveaux programmes pour les enfants sont inscrits à l'horaire d'été de la télévision. Le présent article donne un bref aperçu de quelques-uns de ces programmes conçus et réalisés spécialement pour les jeunes de 4 à 16 ans.

De 7 heures à 7 heures 30, le dimanche : *Voir et entendre*, texte de Paul-Alain. Au cours du sketch, les enfants doivent faire preuve de sens critique et d'esprit d'observation en relevant trois erreurs dans le texte présenté.

Le lundi, à 5 heures 15, *Picolo*, amusant petit personnage qui semble sortir directement de la comédie italienne rend la vie à bien des personnages de contes de fées ou à de vieilles chansons de folklore. Animateur : Paul Buissonneau.

A 5 heures 30, on peut voir les aventures de *Gabriel le Berger*. Ce téléroman d'André Feuillère décrit les pérégrinations d'un petit citadin qui passe ses vacances dans l'Ouest canadien.

Le mardi, à 5 heures 15 : *Rodoudou*. Là aussi, il s'agit d'une émission d'aventures, dont les héros sont les marionnettes de Micheline Legendre. Texte de Marcelle Racine. Le narrateur est Pierre Thériault.

A 5 heures 30, *Le Cirque Alphonsino* nous fait pénétrer dans les coulisses du cirque, nous permettant ainsi de voir à la sauvette clowns et animaux savants. Ce texte de Luan Asslani met en vedette Paul Hébert, Gaétane Laniel et Michel Robbe.

*Musique en contes* présente, le mercredi à 5 heures 15, une initiation à la musique dont le texte est de Claudine Vallerand. L'animateur de ce programme est Luc Durant. Pianiste : Pierre Brabant.

A 5 heures 30, *Kimo*. Grâce à Serge Garand, les enfants peuvent voir la vie sous un angle nouveau, par l'entremise de Kimo, jeune Esquimau intelligent, intrépide mais naïf. Hubert Loiselle est le jeune Kimo.

Le jeudi à 5 heures 15, *L'Avis de Jeannot Prudent* donne matière à bien des conseils de prudence en ce qui concerne la sécurité au foyer et à l'extérieur. Ces conseils sont égayés par des jeux et des concours.

A 5 heures 30, *Olympiades* présente des compétitions sportives pour les garçons et les jeunes filles de moins de dix-huit ans.

Le vendredi à 5 heures 15, Lyse Roy présente *Lili*, une émission où les histoires alternent avec les chansons.

A 5 heures 30, *Les Ailes de l'Aventure* permettent des évocations de la vie des héros modernes. Texte de Jean Laforest. Animateur : Gil Laroche.

*Owata*, à l'affiche le samedi à 5 heures 15, offre des contes et des histoires puisés dans le folklore. Au cours de chaque émission, un conte différent est présenté à l'aide de mimes, de danses et de chants. Les participants sont la chanteuse Florence Brown et les danseurs Kim Yoroshevkaya, Shirley Singer et Brian Macdonald. Texte de Denise Giguère.

Enfin, pour terminer ce palmarès, il reste à mentionner *Le Messager* qui relate les aventures d'un petit télégraphiste. Texte de Michel Breitman. Le samedi à 5 heures 30.

En plus de ces nouveaux programmes et de quelques autres, les jeunes téléspectateurs ont aussi le loisir d'assister le mardi, le jeudi et le samedi à 5 heures, à des dessins animés. Ainsi ce nouvel horaire d'été, qui présente une heure de programmes quotidiens pour les jeunes, devrait plaire à tous par son amusante diversité.

**MARIELLE CHEVRIER, dessinatrice des costumes de *Pépinot*, et EDMUNDO CHIODINI, décorateur de ce programme, travaillent à la préparation des costumes et des décors des *Mille et une nuits*.**

**Pour la rentrée des classes**

# VEDETTES A L'ÉCOLE

**Ci-dessus, JENNIFER JONES, l'institutrice de *Good Morning, Miss Dove*. — Ci-dessous, EVE ARDEN, la populaire Miss Brooks de la télévision et du cinéma. Des milliers d'auditeurs écoutent fidèlement ses sages conseils.**

**Ci-dessus, ROSALIND RUSSELL, la maîtresse d'école de *Picnic*, ne demandait pas mieux que de renoncer à l'enseignement en faveur du mariage. — Ci-dessous, DEBORAH KERR, institutrice des nombreux enfants du roi de Siam, dans *The King and I*.**

# Nouvelles et Anecdotes

**Définition**

On demandait à la nouvelle princesse de Monaco ce qu'était, selon elle, un gentleman. — C'est, répondit Grace Kelly, un monsieur qui, de temps à autre, se montre tel qu'il voudrait vraiment être toujours.

**Cantine militaire**

On a donné à New-York une représentation spéciale de *Miracle in the Rain*, le premier film dont les scènes aient été tournées dans la cathédrale St-Patrice. Cette soirée était au bénéfice de la *Cantine de la Cathédrale*, oeuvre fondée par son Eminence le cardinal Spellman, avant Pearl Harbor, et où l'on a accueilli quatre millions de soldats. La devise de cette organisation placée sous la direction du Père John Kelly est: Tous sont les bienvenus et tout est gratuit!...

**Célébrité**

En réalisant son rêve de petite fille, aller à Paris, Sophia Loren a battu par 130 photographes contre 100, le record de popularité mondiale détenu jusqu'ici par Charlie Chaplin. Au cours du souper de gala au Pavillon de l'Elysée, elle a dansé sur un air de boléro avec M. Baumgartner, gouverneur de la Banque de France. Sophia qui, à 22 ans, a déjà joué dans 22 films, doit en tourner 8 (6 américains et 2 italiens) d'ici 1959.

**Artiste précoce**

Brandon de Wilde, l'un des principaux interprètes de *Good-bye, My Lady*, n'a que treize ans, Bill Cullen, de la N.B.C., a voulu obtenir une entrevue pour son émission radiophonique. Il dut envoyer une voiture chercher Brandon chez lui, à sept heures du matin pour le conduire à l'école, et, c'est durant ce trajet que Cullen a questionné le jeune acteur. La distribution de *Good-bye, my Lady* comprend aussi Walter Brennan et Phil Harris. Le film a été tourné en Georgie.

**Télévision**

Depuis l'avènement de la T.V. près de cinq mille cinémas ont disparu en Amérique. Il s'agit presque seulement de salles modestes où l'on donnait deux ou parfois trois films dans un même programme. Le client qui tenait à voir le spectacle le plus long pour la somme la plus modique reste aujourd'hui à regarder la télévision. Il est vrai que la disparition du traditionnel cinéma de quartier va de pair avec l'essor en plein air. Le *drive-in*, jadis réservé aux amoureux en quête de solitude, attire aujourd'hui des familles entières.

**L'amour maternel**

C'est pour pouvoir payer les frais de cliniques de son fils Luca, atteint depuis l'âge de deux ans de la poliomyélite, qu'Anna Magnani se résolut à faire du cinéma. *Rome, ville ouverte* fut son premier grand film; avec *La Rose Tatouée*, elle vient d'obtenir, à 46 ans, l'*Oscar* de l'interprétation féminine. L'enfant, cloué depuis des années sur un lit de paralytique, s'est levé pour venir la féliciter.

**Un diplomate**

Acteur et auteur dramatique, Peter Ustinov affirme que Carol Reed est le metteur en scène le plus diplomate qu'il ait connu. Lorsqu'il vous parle, il a l'air d'un chef de gouvernement qui vous offre un portefeuille. A un comédien exécrable, après la répétition d'une scène difficile, il dit: «— Excellent — Parfait! J'aimerais seulement que vous jouiez cette scène avec moins de fougue. Ne regardez pas votre partenaire, ne vous levez pas quand il entre, et n'allumez pas votre cigarette. A part cela, refaites exactement ce que vous venez de faire: ce ne pouvait être mieux!»

**Jubilé**

Edward G. Robinson fête son jubilé de diamants à l'écran dans son 75e film *Hell on Dock*, où il interprète le rôle d'un criminel. Mais Robinson tient à faire remarquer qu'il ne personnifie pas toujours des malfaiteurs. Il a présenté à l'écran des avocats, des membres du clergé, des bibliothécaires et même un missionnaire et Robinson se vante d'être aussi convaincant dans ce dernier rôle que dans celui d'un malfaiteur.

**Acteurs à succès**

Les animaux sont à Hollywood une source fructueuse de cachets. Les fauves, les grands singes, les éléphants peuvent *gagner* cent dollars par jour. Un peu moins payés viennent les ours, les chameaux, les crocodiles, les cacatoès. Les gagne-petit sont les chèvres, les vaches obtenues pour cinq dollars par jour. Les chiens seraient les mieux payés. Le bulldog Buster a rapporté 100,000 dollars à son propriétaire, en treize ans.

**RUSS TAMBLYN, rayonnant de joie, énumère à JEANNE CRAIN et à GLENN FORD, les qualités de sa jeune femme: VENETIA STEVENSON.**

# HOLLYWOOD VU DE PRÈS

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE

NOTRE CORRESPONDANTE A HOLLYWOOD

### Paris

Le film *Funny Face*, dont plusieurs principales scènes seront faites à « La Reine Blanche », aux environs de Paris, aura pour étoiles Audrey Hepburn, Fred Astaire et Kay Thompson. Les scènes initiales sont prises dans une villa datant du douzième siècle et transformée en église pour ce film. D'autres scènes suivront à divers autres endroits de Paris, notamment à la tour Eiffel et à Notre-Dame, la Rive Gauche, Montmartre, etc. On tournera aussi à Versailles.

•

### Un peu de tout

Glenn Ford n'est sûrement pas un amateur des voyages aériens ; cependant, désirant hâter son retour du Japon, où il vient de faire *The Teahouse of the August Moon*, il résolut de prendre l'avion. Mal lui en prit, car un des deux moteurs fit défaut, ce qui occasionna quelque retard. Il se jure encore une fois qu'on ne l'y reprendra plus. — Cyd Charisse vient de recevoir une paire de ciseaux dorés, symbole d'élégance que lui décerna la Haute Couture de Californie. Jack Webb eut le prix d'élégance pour la gent masculine de cet Etat.

### Etoiles filantes

Helen Rose, une amie de Grace Kelly, et son habilleuse à M.-G.-M. est de retour d'une tournée européenne. Il va sans dire qu'elle rendit visite à Grace dans son palais de Monaco. Elle s'arrêta aussi en passant pour voir June Allyson à Munich, Jennifer Jones à Londres, Ava Gardner à Madrid, et Ann Sheridan à Paris.

•

### Importation suisse

Elizabeth Mueller, actrice d'origine suisse vient d'être engagée comme partenaire de Robert Taylor dans *The Power and the Prize*, et pour plusieurs autres films à venir. Depuis quelques mois, la carrière de Miss Mueller s'est mise à ressembler à quelque scénario de belle aventure. Le réalisateur Nicholas Nayfack et le directeur Henry Koster ayant vu sa photo dans un « fan », magazine européen, décidèrent qu'elle était le sujet qu'ils recherchaient pour la partenaire de Taylor. S'étant assuré par téléphone qu'elle parlait l'anglais, l'engagement suivit sans délai. Trois jours après l'appel téléphonique, la jeune beauté suisse descendait à Hollywood pour un bout d'essai et enfin la décision du rôle dans lequel vous pourrez l'admirer d'ici six mois : celui d'une réfugiée.

**JUNE ALLYSON, qui avait interprété un rôle dramatique dans *The Shrike*, vient de tourner à Munich : *Interlude*, avec Rossana Brazzi et Françoise Rosay.**

**TONY CURTIS est le héros d'un nouveau film policier : *The Rawhide Years*, dont l'action se situe sur les bords du Mississipi, vers 1870.**

**KATHARINE HEPBURN qui, à notre gré, délaisse trop souvent le cinéma pour le théâtre, tourne actuellement *The Rainmaker* avec Burt Lancaster.**

**Le petit KELLY, fils de BRODERICK CRAWFORD, est lui aussi un amateur de chevaux. Le plus récent film de Crawford est *The Fastest Gun Alive*.**

### Une place au soleil

Tab Hunter est de l'avis que si vous désirez devenir quelqu'un quelque part dans la vie, vous ne devez pas craindre de quitter le foyer paternel et de ne pas compter sur quiconque pour vous créer un avenir. L'idole des « teen-agers » nous raconte, entre deux scènes de *The Burning Hills*, à Warner, qu'il lui en coûta de quitter son foyer où il jouissait de tout le confort possible, et se trouvait assuré de se la « couler douce » grâce à la fortune paternelle. Comprenant qu'il désirait surtout devenir acteur, envers et contre tous les déboires possibles, il quitta la vie facile. « Quiconque », dit-il, « n'essaie pas de s'aventurer vers le succès par ses propres moyens, si peu sûrs qu'ils soient parfois, peut se le reprocher ensuite le reste de ses jours ». Il ne s'est jamais repenti de son geste.

•

### Sur la sellette

On est facilement porté à charger les habitants d'Hollywood, de toutes les turpitudes possibles. Pour certains, la colonie cinématographique est apparentée en quelque sorte à Sodôme ou à Gomorrhe. Certes, Los Angeles, dans son ensemble de grande ville cosmopolite, héberge une foule de sujets plus ou moins désirables ; mais, si l'on prend la colonie des acteurs, des vrais acteurs, ces derniers sont trop occupés, en général, à faire un succès de leur carrière pour ne pas faire en sorte que leur vie soit celle des gens honnêtes et rangés. La plupart ont une famille, des enfants, des responsabilités enfin qu'ils remplissent. Voilà bien ce qu'un ministre de secte protestante, le colonel Dean Hess, le fameux « Flying Parson », de la deuxième guerre, et de celle de Corée a découvert lui-même pendant la durée de son séjour à Hollywood, où Universal-International vient de faire un film sur sa vie. « Hollywood », dit-il, « a trop souvent été la cible de plus de censure que d'éloges pour que je ne sois pas heureux de déclarer en toute sincérité, que j'ai trouvé une honnêteté et une charité, parmi ses habitants, qui m'a souvent édifié. Des pères de famille dans le meilleur sens du terme, et des épouses dignes de ce nom. Enfin, je trouve que les scandales, ici sont, comme partout, en minorité ».

•

### Décrets de cigogne

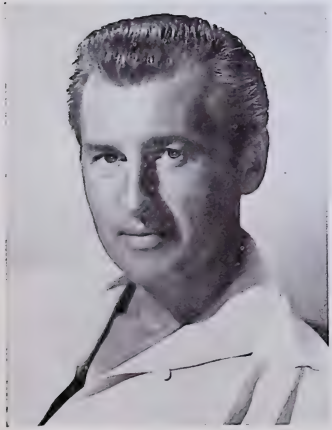
La cigogne, ce bel oiseau porteur d'angelets désirés, fait souvent canceler de beaux projets. Jean Simmons attendant le bébé en août, et aussi à cause du film qu'il tournera en Europe, *The Little Hut*, Stewart Granger a décidé de remettre à plus tard la construction de leur nouveau home sur leur ranch du Mexique. Elizabeth Taylor et Michael Wilding seront les parrain et marraine de l'enfant.

•

### Indésirable

Comment aimeriez-vous vous éveiller et voir par la fenêtre un lion des montagnes se rassasier dans la boîte aux déchets à votre porte. C'est ce que reproche à sa nouvelle demeure des montagnes d'Hollywood, la jolie Valérie French qui « adore la vue des montagnes ». Elle n'est plus aussi sûre, nous avoue-t-elle, si elle demeurera longtemps dans un voisinage aussi inquiétant.

**HELEN HAYES vient de tourner en Angleterre, avec Ingrid Bergman, un film intitulé *Anastasia*.**



**STEWART GRANGER, l'un des acteurs qui voyagent le plus pour le compte des cinéastes, est revenu à Hollywood après avoir filmé en Inde, *Bhowani Junction*.**

**Fini les ingénues**

Jane Powell, maman de trois enfants, est au comble de ses joies, me dit-elle, car depuis longtemps, elle désirait sortir des rôles d'ingénue. Elle y réussit dans son nouveau film à RKO *The Girl Most Likely*, sous la direction de Mitch Leisen.

•

**Enfin**

Un des rôles que désirait remplir Marilyn Monroe est celui de la vie de Jean Harlow. Marilyn, avant son départ pour l'Europe, où elle tournera un film avec Sir Laurence Olivier, vient d'apprendre qu'à son retour, elle débutera dans le rôle de Jean Harlow.

•

**Mère d'abord...**

Helen Hayes a voulu être bien sûre que son fils, James MacArthur, était tout à fait acclimaté à Hollywood, avant de s'embarquer pour l'Europe où elle tournera *Anastasia* avec Ingrid Bergman. Le jeune MacArthur est vedette dans *Strike a Blow*.

•

**Marianne Cook**

La délicieuse nouvelle actrice de Universal-International, devient vedette dans *Night Passage*, avec James Stewart et Audie Murphy. Lois O'Brien qui a chanté dans *Oklahoma* et *Carousel*, ainsi que dans plusieurs autres films, et Nicole Maurey dont on se souvient dans *The Country Girl*, seront vedettes dans un prochain film de R.K.O. qui se trouve actuellement à la recherche de nouveaux talents. — Le pageant des beautés universelles qui se tient chaque année à Long Beach, Californie, aura lieu, cette année, du 12 au 22 juillet prochain en cet endroit.

•

**Poète aussi ?...**

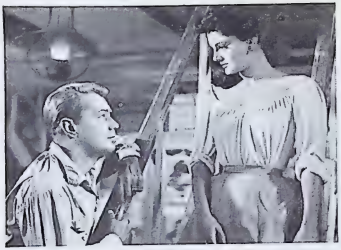
Maria Schell, la fameuse actrice européenne qui est l'étoile de *As Long as You are Near Me*, filmé par la compagnie Warner Bros., est aussi poète à ses bonnes heures. Sous le titre de « Souvenirs d'une jeune fille », elle a réuni quelques-uns de ses poèmes favoris qu'elle présentera au public dans un court délai. Le livre est publié en France.

•

**L'art de la conversation**

Au cours d'un filmage de scènes de *Moby Dick*, un journaliste entreprenant pensa qu'il obtiendrait une histoire intéressante de Gregory Peck et du directeur John Huston en discutant du sujet : « Qu'est devenu l'art de la conversation ? » En dépit des efforts du journaliste, le sujet fut ignoré tout le temps du déjeuner, au cours duquel les deux interviewés effleurèrent toutes sortes d'idées assez remarquables touchant le travail cinématographique. Huston employa tout le temps de la « salade » à décrire ses expériences de chasse, et Peck raconta ses efforts comme « aboyeur » lors de la Foire mondiale. « Mais, tout cela est splendide », dit enfin, à bout de ressources, le chercheur de scoops, « mais revenons-en à « L'Art de la conversation ». Huston avala lentement, posa sa fourchette, et, sans se presser le moindrement dit : « But, my friend, this is the art of conversation... »

## Sur les écrans américains



Une scène de *Santiago*, dont l'action se déroule à Cuba. ALAN LADD et ROSSANA PODESTA sont les vedettes de ce film.

Walt Disney vient de réaliser un épisode de la Guerre Civile américaine, avec *The Great Locomotive Chase*.

Une nouvelle version de *Moby Dick*, avec GREGORY PECK personnifiant le fameux capitaine Ahab. Pour ce faire, il a dû laisser pousser sa barbe.

LEX BARKER et la jeune actrice italienne, GIA SCALA, dans *The Price of Fear*. Merle Oberon fait aussi partie de la distribution.

Le petit TIM HOVEY, que nous avions vu dans *The Private War of Major Benson*, nous est revenu, cette fois avec Jeff Chandler, dans *Toy Tiger*.

GEORGE GOBEL — le riche et jeune célibataire de *Birds and Bees* — semble destiné à être la victime de l'escroc DAVID NIVEN.

# Dominique
## *Aviatrice*

***Notre roman d'amour***
***par***
**A. SAINT-CLAIR**

***"Il faut supporter les épreuves avec courage ! Car, de tout mal peut résulter un bienfait imprévu . . .***

"Je ne veux pas te voir pleurer, maman chérie... Plaie d'argent n'est pas mortelle.

Mme Clément essaya vaillamment de refouler ses larmes. Elle avait à coeur de ne pas se montrer moins courageuse que sa fille :

— Ma pauvre Dominique ! Ce n'est pas pour moi que je me désole... Mais quand je pense que tout arrive par ma faute...

D'un mouvement souple, Dominique vint s'asseoir sur le tapis, aux pieds de sa mère :

— Mais non, ce n'est pas ta faute ! Lorsque père est mort, tu as pris en main la direction de notre fortune... ou plutôt de ce qui nous restait de fortune. Pouvais-tu prévoir que la banque où tu plaças alors la majeure partie de notre argent déposerait son bilan ? Le directeur était un ancien ami de la famille, tu as cru...

— J'ai cru... Ah ! on ne devrait jamais croire... Tiens, j'aurais mieux fait de vous laisser, à ton frère et à toi, le soin de diriger nos affaires...

Cette fois, Dominique Clément ne put s'empêcher de rire :

— Oui. Eh bien ! nous aurions vu un joli gâchis ! Pour ce que nous sommes doués pour les questions d'administration financière, Jean et moi ! Mère, si tu avais commis pareille imprudence, nous resterions chacun avec un sou percé dans notre bourse, aujourd'hui. Tandis que tu as sauvegardé tout de même un petit capital...

— Bien mince, ma pauvre enfant. Et tu sais bien ce qui, dans notre ruine, me cause le plus de chagrin...

Le visage de la jeune fille se contracta douloureusement. Elle savait ce que sa mère allait dire et elle savait aussi quel écho les paroles prévues allaient éveiller dans son propre coeur.

— Vois-tu, ce qui me tourmente, reprit Mme Clément, c'est que, sans le vouloir, j'aurai ruiné votre carrière, à Pierre et à toi...

Dominique détourna la tête et ses yeux, dépassant le cadre de la fenêtre ouverte sur la campagne, plongèrent dans l'azur du ciel d'été.

La carrière de Jean ! La sienne ! Oui, leur ruine imprévue était leur condamnation.

Dominique Clément était pilote d'aviation. Son père, mort trois ans auparavant, possédait une fabrique de pièces détachées pour l'industrie automobile, auprès d'Etampes. Tout enfants, son frère et elle avaient vécu au milieu des machines et, tout naturellement, s'étaient passionnés pour la mécanique. Et, tout naturellement aussi, le gamin et la fillette — il y avait six ans de différence entre eux — se plaisaient à voir évoluer dans le ciel les grands oiseaux du camp d'aviation tout proche. Tous les deux, lorsqu'ils parlaient d'avenir, caressaient le même rêve :

— Je serai aviateur, disait Jean.

— Moi aussi, je volerai, déclarait Dominique.

Mais, si en déclarant sa vocation à ses parents, l'adolescent n'avait rencontré que des objections de principe, il n'en avait pas été de même pour Dominique. Son père s'était moqué d'elle ; sa mère l'avait suppliée de renoncer à cette folle idée. La pauvre Mme Clément dont toute l'existence se partageait entre la direction de sa maison et ses devoirs de mère ne concevait pas que ce fût là une profession pour une femme. Mais Jean avait juré de soutenir sa soeur. Il avait coaquis, très jeune, son brevet de pilote, avait fait son service militaire dans l'aviation.

Pendant ce temps, Dominique, patiente, travaillait à convaincre les siens. La lutte avait été dure ; mais le retour de son père avait décidé de la victoire. Sous la direction de Jean, elle avait fait ses premières armes et elle s'était révélée tellement douée pour le vol, elle paraissait tellement heureuse, qu'on avait cédé, enfin...

Quelque temps avant que la mort vint frapper M. Clément, le frère et la soeur avaient leur appareil à eux, tentaient de petits raids et on commençait à parler d'eux...

Hélas ! aujourd'hui, tout menaçait de s'écrouler. Une catastrophe bancaire venait d'engloutir à peu près toute la fortune des Clément et l'Aviation n'est pas un métier qu'on exerce sans argent...

— Ma pauvre petite, reprit la mère, voilà l'avenir que tu rêvais bien compromis !

Dominique quitta la fenêtre, revint vers le fauteuil :

— Maman, je ne suis pas une pauvre petite. J'ai de l'énergie. Jean est comme moi. Nous lutterons, nous nous en tirerons. Tu verras !

— Et dire que nous avons près de nous, dans notre entourage, un homme riche qui ne demanderait qu'à t'offrir son nom, sa fortune... Tu serais à l'abri des hasards de l'existence, la femme d'un savant honoré, connu...

— Maman, je t'en prie, repartit Dominique avec une nuance d'impatience, ne revenons pas là-dessus. Le docteur Hentsch ne me plaît pas, il ne sera jamais mon mari.

— Je ne veux pas te contrarier... mais tu as tort. C'est un ophtalmologiste distingué. Tu auras une vie brillante, luxueuse... J'admets qu'il ne soit ni très beau ni tout jeune... Et encore, quand je dis pas tout jeune... Si le docteur Hentsch a quarante-cinq ans...

— Mère, ce n'est ni sa figure, ni son âge que je repousse. C'est sa nature, son caractère qui ne me plaisent pas...

— Tu es bien difficile ! Enfin, fais à ton gré, ma chère enfant, mais je crains que la vie ne se montre plus dure pour toi que tu ne ne le supposes, avec ta belle confiance...

Dominique allait sans doute répliquer, car elle ne se déclarait pas facilement battue. Mais la porte du salon venait de s'ouvrir et la vieille bonne Claudine apparaissait :

— Madame, c'est M. Barbaroux...

— Faites entrer tout de suite, commanda Mme Clément.

— Allons ! pensa Dominique, encore un assaut à subir. Je suis certaine que ma pauvre maman a dû chapitrer le notaire pour qu'il me fasse la leçon.

•

Maître Barbaroux, notaire « en chef » de Montigny où habitaient les Clément, était le plus charmant homme du monde. Petit, tout rond, avec une figure d'enfant naïf, il allait dans la vie avec optimiste et confiance, toujours prêt à faire le bien et se refusant à voir le mal, même, disait Dominique, « lorsqu'il lui crevait les yeux ». Il aimait fort ses deux amies et clientes. Mais tout en se montrant affecté de la catastrophe qui les frappait, son heureux caractère l'inclinait à croire qu'il pouvait en sortir de très bonnes choses :

— Eh bien ! ma chère dame, dit-il en serrant la main de Mme Clément, sommes-nous un peu remise ?

— Un peu, oui, monsieur Barbaroux. Mais c'est dur...

— Bah ! il faut supporter les épreuves avec courage. De tout mal peut résulter un bienfait que nous ne prévoyons pas. N'est-ce pas, mademoiselle Dominique ?

— Je le disais à ma mère, monsieur, répondit celle-ci. Elle ne doit pas se désoler. Mon frère et moi, nous avons beaucoup de courage et nous sommes décidés à dompter le mauvais sort.

— A la bonne heure ! Voilà de l'énergie ! Et puis, vous n'êtes pas seuls... Vous avez des amis...

Le visage de l'aviatrice s'assombrit un peu :

— Pas beaucoup, monsieur Barbaroux... Le malheur les éloigne.

— Quelle vilaine pensée ! Il y en a qui vous restent fidèles... Et, à ce propos...

Il baissait la voix mystérieusement, tandis que sa bonne figure s'éclairait d'une gentille malice :

— A ce propos... Je crois pouvoir vous annoncer une visite...

Mme Clément s'agita :

— Une visite ? Et on vous a chargé...

— On ne m'a chargé de rien du tout, ma chère dame. Seulement, je me suis rendu ce matin à Etampes où j'avais affaire et j'y ai rencontré... Devinez qui ?

— Je ne sais pas du tout, dit Mme Clément dont les yeux soudain anxieux se quittaient pas le visage du notaire, tandis que, sans affectation, Dominique, tournant le dos, s'en allait vers la fenêtre comme si elle voulait cesser de prendre part à l'entretien.

— Le docteur Hentsch ! reprit Barbaroux. Il était de passage dans la région et il m'a dit : « Il se pourrait bien que je passasse chez ces dames avant ce soir... »

Il souriait d'un air entendu et bienveillant en croisant les mains sur son ventre.

Il se retourna. Sans qu'on l'eût entendue sortir, Dominique avait disparu. Alors, il se pencha pour dire en confidence :

— Comprenez-moi bien, chère madame... Je ne suis chargé d'aucune mission... Mais, ou je me trompe fort, ou le docteur caresse certain projet...

— Je le crois aussi, monsieur Barbaroux. Malheureusement, Dominique a d'autres idées et...

Elle sursauta, la tête tournée vers la porte qui venait de se rouvrir sous la poussée d'une main énergique. Dominique réapparaissait et, avec elle, un grand garçon robuste qui cria joyeusement :

— Mère ! Mère ! Nous sommes sauvés ! Voilà la chance qui arrive !

Il s'arrêta, interloqué, en aperccevant le notaire :

— Oh ! pardon, monsieur Barbaroux. Mais vous n'êtes pas de trop pour apprendre la grande nouvelle !

— Qu'y a-t-il, mon Dieu ? interrogea la mère tout de suite inquiète devant la joie comme devant le malheur.

Jean Clément embrassait tendrement sa mère. Puis il lançait sa casquette sport en l'air, prenait sa soeur par la taille, esquissait un pas de danse :

— Victoire ! Victoire ! criait-il. Je viens du ministère ! Dominique et moi avons obtenu notre subvention ! Nous sommes inscrits pour la compétition Paris-Tombouctou !

— Mon Dieu ! dit Mme Clément épouvantée, vous n'allez pas tenter une chose pareille !

— C'est une chose faite, convenue, entendue ! Le départ a lieu dans six semaines ! Mère, c'est la gloire, la fortune ! Nous redeviendrons riches !

Campé au milieu du salon, tout vibrant de la belle confiance de sa jeunesse, il annonçait avec une solennité plaisante :

— Record de la traversée Paris-Tombouctou. Vainqueurs en X heures, X minutes : l'*Alcyon !* Equipage : Dominique et Jean Clément !

II

« C'est de la folie, Barbaroux, c'est de la folie ! Vous devez empêcher cela ! »

C'était quelques heures après. Le docteur Hentsch, dont il avait été tant question ce jour-là, était arrivé un instant après que Jean Clément eût appris à sa mère la nouvelle qui avait rempli la maison d'émotion. Le nouveau venu n'avait pas témoigné grand-chose de ses impressions ; mais après le dîner qui les avait tous réunis autour de la table familiale, il avait entraîné M. Barbaroux dans le jardin et il lui faisait arpenter les allées d'un tel train que le pauvre homme avait bien de la peine à le suivre.

C'était un homme étrange que le docteur Hentsch, le grand spécialiste de la vue à qui ses travaux et ses cures remarquables commençaient à valoir une grande réputation et qui rêvait de faire sa femme de Dominique Clément.

Grand, taillé en force, il donnait une curieuse impression de puissance. Le visage était étonnant d'intelligence, mais un peu effrayant avec ses cheveux noirs, hirsutes et touffus, ses yeux petits et pétillants, singulièrement enfoncés dans les orbites.

De tout cet ensemble émanait une dureté railleuse. Et il fallait se souvenir que cet homme était un génie médical pour ne pas le trouver tout bonnement antipathique.

Maître Barbaroux s'affolait :

— Que voulez-vous que je dise, monsieur le docteur ? Du moment que Mme Clément ne s'oppose pas au départ de sa fille... Mlle Dominique est aviatrice...

Un ricanement du médecin l'interrompit.

Du même pas qui forçait le bon notaire à courir sur ses courtes jambes, il rentra dans le salon où Mme Clément causait avec ses deux enfants.

C'était un spectacle touchant que de voir l'affection de ces deux beaux êtres solides, fortement armés pour la vie, pour cette douce femme dont ils représentaient toute la joie, toute la raison de vivre et que leur audace effrayait.

La main posée sur celle de sa mère, Jean lui parlait doucement, la rassurant, s'efforçant de lui faire partager sa confiance dans le succès de la terrible aventure tandis que Dominique, debout, appuyée au fauteuil, écoutait, son beau visage tendu dans une expression d'attention passionnée.

Arrêté sur le seuil, et tandis que le notaire plus sensible était saisi par l'émotion, le docteur Hentsch admira une fois de plus cette Dominique qu'il souhaitait si ardemment pour compagne.

C'était une belle fille, saine, vigoureuse, bien plantée sur ses longues jambes. Sous les cheveux noirs et brillants, massés en courtes boucles naturelles, le visage avait des traits un peu forts, de larges yeux noirs, à la fois impérieux et doux. La bouche bien dessinée exprimait la force et une volonté hardie et joyeuse. Dominique Clément avait l'énergie d'un garçon et le charme troublant de la femme.

Le notaire était venu s'installer près de la cheminée, en face de Mme Clément. Doucement, Dominique quitta sa place et rejoignit le docteur. Ils étaient ainsi à l'autre bout de la pièce.

— Monsieur Hentsch, dit-elle, je voudrais vous dire un mot...

— Vous allez au-devant de mes désirs, mademoiselle Dominique. Moi aussi, je souhaite vous parler.

Ils n'eurent qu'un pas à faire pour sortir du salon et se trouvèrent sur le perron, devant le jardin que le crépuscule commençait à remplir d'une douce ombre violette. Mme Clément avait suivi leur mouvement et sa physionomie s'éclaira. Si le docteur se montrait assez persuasif pour convaincre Dominique, pour la décider à ce mariage qu'elle souhaitait dans son coeur de mère ?

— Monsieur, dit Dominique, je tenais à vous remercier. Je sais que, dans la période difficile que nous traversons, vous avez offert votre aide à ma mère pour lui épargner certaines démarches et l'aider à débrouiller notre situation.

— Vous savez que votre père était mon ami, quoi qu'il fût plus âgé que moi, fit-il simplement. Je n'aurais pas de plus grande joie que de vous témoigner mon... mon amitié.

— Merci, dit-elle de nouveau.

Jusque-là, tout allait bien. Mais il était dans le caractère du docteur Hentsch de gâter ses meilleures intentions par une maladresse. Il eut le malheur d'ajouter :

— Je serais disposé à faire beaucoup pour vous, mademoiselle Dominique.

La fière jeune fille fronça les sourcils :

— Que voulez-vous dire ?

— Ce que je voulais vous dire avant tout, c'est que vous avez en moi un ami... Etes-vous si orgueilleuse que vous pensiez n'avoir jamais besoin de personne ?

— Non certes.

— Votre situation matérielle se trouve bien diminuée.

— Mon frère et moi avons peu de besoins. Du moment que nous aurons assez d'argent pour entretenir notre avion... Le grand constructeur Borane nous a fait obtenir une subvention...

— L'avion ! Toujours l'avion ! Vous ne pensez donc qu'à cela ? Quelle si grande joie éprouvez-vous à être dans votre machine ?

Les beaux yeux de Dominique flambèrent :

— Toutes les joies ! dit-elle ardemment. Les joies physiques, d'abord : baigner dans l'air, dans l'infini, dans la lumière, aller vers le soleil, vers les étoiles ! Et moralement, ne plus rien voir de laid, de bas, tout dominer ! Se sentir libre, aller où l'on veut, ne même plus connaître les obstacles des voyages terrestres !

— Et s'il vous arrivait malheur ?

— Quel malheur ? Que je sois tué dans un accident ?

— Il y a d'autres malheurs que la mort. Par exemple, une chute qui vous briserait les deux jambes, qui vous laisserait infirme pour toute la vie !

Elle frissonna malgré elle :

— Mais enfin, monsieur Hentsch, dit-elle avec impatience, quel plaisir éprouvez-vous à être méchant ? Voyons, parlons d'autre chose, voulez-vous ? Ou rentrons au salon.

Il eut une sorte de cri de détresse.

Elle le regarda avec surprise et un peu d'inquiétude. Elle sentait venir l'aveu qu'elle redoutait, auquel elle savait bien qu'il lui serait impossible de répondre ; car cet homme qu'elle ne pouvait s'empêcher d'estimer et d'admirer pour sa science, lui inspirait une antipathie qu'elle ne pouvait vaincre. L'attaque vint, mais d'une façon toute différente, de celle qu'elle avait prévue :

— Savez-vous, dit-il lentement, que je suis immensément riche ?

— Je sais que vous êtes un grand médecin et sans doute gagnez-vous beaucoup d'argent, répondit-elle, un peu déconcertée.

— Je voudrais vous soumettre une idée qui m'est venue. Vous avez la passion de l'Aviation. Si je vous commanditais, moi ? Si je vous aidais à réaliser ce que votre frère et vous, vous rêvez ?

— Je ne puis accepter une pareille offre...

— Et si je vous demandais de m'épouser, en vous promettant de vous laisser libre d'exercer votre métier et de vous aider à devenir l'aviatrice célèbre que vous ambitionnez d'être ?

L'ombre était venue. Hentsch ne put voir les yeux de Dominique qui, une minute, avaient étincelé. Elle avait entrevu la destinée splendide que pouvait lui apporter la fortune. Mais le sort des êtres tient à peu de chose. Le docteur murmura :

— Je vous aime, Dominique...

Tout l'être de la jeune fille se rétracta. Ces trois mots-là, elle avait souvent rêvé de les entendre. Mais, dits par cet homme, ils lui firent l'effet d'une profanation.

Faisant un grand effort, elle dit doucement :

— Voulez-vous que nous remettions la fin de cet entretien à mon retour ? J'aurai réfléchi... Je vous donnerai ma réponse...

Juste à ce moment, on entendit la trompe d'une auto. Une voiture s'arrêtait devant la grille du jardin. Hentsch tressaillit :

C'est moi qu'on vient chercher... Il faut que je rentre à Paris, ce soir.

— Quelqu'un descend de la voiture, dit Domniique.

— Oui... Je ne vous ai pas dit... C'est un de mes élèves que j'ai envoyé quérir. Nous devons regagner ensemble la capitale. Il est mon aide dans une opération que je fais demain.

Ils rentrèrent dans le salon.

Quelques instants après, la domestique introduisait un jeune homme que le docteur Hentsch s'empressa de présenter :

— Excusez-moi, mesdames... Je me suis permis de dire à mon élève de venir me chercher ici... Je vous présente Pierre Cuvillier, un garçon d'avenir...

Le nouveau venu s'inclinait devant Mme Clément, serrait la main de Jean, celle du notaire. Il touchait timidement celle que Dominique lui tendait.

C'était un jeune homme de vingt-huit à trente ans, assez grand, mince. Il avait un visage rasé, aux traits fins, aux cheveux châtains.

— Pierre, dit le médecin, vous qui admirez les femmes qui, par leur intelligence et leurs talents, prétendent être les égales des hommes, voici Dominique Clément, la célèbre aviatrice !

Il y avait une indéfinissable ironie dans le son de sa voix. Mais Dominique, cette fois, ne la remarqua pas.

Elle venait de rencontrer le regard du jeune homme rempli d'une admiration sincère, la solide, la raisonnable Dominique, ne savait pas très bien ce qui lui arrivait. Une émotion et une sympathie bizarres venaient de traverser son coeur.

### III

Dans le bruit de la course, il est impossible de se parler. Dominique et Jean correspondaient au moyen de l'écriture. Ils échangeaient leurs pensées sur un petit blocnotes qu'ils se repassaient.

Cela se bornait d'ailleurs à :

— Tout va bien.

— Nous gagnons du temps.

Dominique était au poste de radio. Elle communiquait les nouvelles.

Ils atterrirent pour la dernière fois à Adrar, dans la nuit. Tandis que les mécaniciens visitaient l'appareil, Dominique piétinait d'impatience :

— Dernière escale avant Tombouctou ! disait-elle gaîment. Pressons, messieurs, je vous en prie...

Elle rayonnait d'énergie et d'espoir. Jean tourna vers elle son visage toujours un peu soucieux.

Enfin, ils s'envolèrent de nouveau et, à partir de ce moment-là, ne virent plus que du sable. A perte de vue, c'était l'étendue plate et dorée, coupée de dunes.

— Quelle infinie et claire solitude ! songeait Dominique. Comme on se sent loin de tous les petits soucis qui nous paraissent si grands dans la vie habituelle !

Elle était fatiguée, un peu grise d'espace et de vitesse. Mais elle croyait à la victoire et cela lui donnait un merveilleux enthousiasme. Ils avaient volé toute la nuit. L'aube se leva. Elle prit le poste de pilotage pour permettre à son frère de se détendre un peu.

Tout à coup, l'appareil entier étincela.

— Le soleil ! cria-t-elle.

Jean allait vers le poste de radio, se disposant à envoyer un message comme il le faisait deux fois par jour.

Elle lui tournait le dos. Mais elle sentit soudain qu'il restait sur place. Elle jeta un coup d'oeil derrière elle et elle le vit d'une pâleur atroce.

— Quoi ? cria-t-elle.

Il ne répondit pas, mais il y avait dans son regard une telle angoisse, qu'une peur terrible saisit la courageuse fille :

— Jean ! Qu'y a-t-il ?

Le bruit du moteur rendait la réponse impossible. Il inscrivit quelques mots sur le bloc, le lui tendit :

— Rien de grave. Pas d'inquiétude. Petite avarie. Il faut atterrir.

Elle fit « oui » de la tête sans comprendre encore. Jean se dirigeait vers l'arrière.

Lui savait. Ils étaient perdus. Ils n'auraient pas le temps d'accomplir la manoeuvre d'atterrissage.

Une pale de l'hélice venait de se briser. Rien n'avait pu faire prévoir cet accident stupide. Elle pendait endessous de l'appareil, sillonnant l'air.

Dominique poussa un cri :

— Nous tombons !

Elle crispait ses mains sur les commandes avec une volonté désespérée. Mais elle se sentit impuissante.

L'avion n'obéissait plus. Il roulait sur ses ailes, dans un tangage de folie. Dominique essaya de redresser l'appareil. Le vol plané était la seule chance de salut. Mais l'*Alcyon* se cabra à la façon d'un cheval en révolte, se précipita, plongea dans une chute à pic.

•

Maintenant tout était silence.

L'appareil s'était enfoncé dans le sable. Les ailes étaient brisées. L'hélice n'existait plus. Le coeur de l'*Alcyon* avait cessé de battre.

Alors, de très loin, on vit arriver des chevaux lancés au galop qui accouraient vers le lieu de la catastrophe. Des Touareg les montaient.

Une silhouette surgit de la carlingue. C'était Jean. Il portait dans ses bras Dominique, le front ouvert. Il courut comme un fou quelques instants. Il voulait s'éloigner de l'avion car, encore une fois, il prévoyait ce qui allait arriver.

Une explosion se produisit. Une flamme énorme monta, se tordit en crépitant.

L'*Alcyon* entrait en agonie.

•

Le jour où Dominique reprit tout à fait conscience d'elle-même, elle constata qu'elle était toujours dans le noir. Elle se rendait compte des soins qu'on lui prodiguait ; des mains patientes et fraîches la remuaient, changeaient ses pansements. Mais sans doute la lumière lui était-elle interdite.

Elle ne s'en inquiéta pas. Elle avait tant à faire pour réunir ses pensées, se souvenir. Déjà, elle se sentait solide ; ses bras, ses jambes étaient intacts. Elle reconstitua lentement le cauchemar : le ciel au-dessus d'elle, le sable au-dessous. La silhouette de Jean apparaissait. Elle s'entendait crier : « Nous tombons ! »

Elle toucha ses pansements. Ses paupières étaient couvertes. Sans doute avait-elle été blessée aux yeux. Elle soupira. Une voix de femme tout près d'elle dit doucement :

— Désirez-vous quelque chose ?

Une main fraîche prenait la sienne :

— Mon frère ? demanda-t-elle.

— Il est déjà guéri. Il n'avait eu qu'une commotion assez forte.

— Quel bonheur ! Est-ce que je pourrais le voir ?

La voix féminine ne répondit pas tout de suite. On eut dit que la question ainsi posée avait interloqué la gardienne :

— Je pense que le docteur permettra qu'il vienne...

— L'accident... a été terrible, n'est-ce pas ?

— Oui.

— L'avion est détruit ?

— Je ne sais pas, dit la douce voix. Dominique eut moins de peine qu'elle l'eût supposé. Jean vivait, elle vivait. Le reste... on verrait plus tard.

— Où suis-je ? demanda-t-elle.

— A l'hôpital d'Oran.

— Et vous ? Qui êtes-vous ?

— Une religieuse, soeur Bernardine.

— Mais nous sommes tombés très loin d'ici, n'est-ce pas ? Comment suis-je à Oran ?

— Oui. Vous avez été secourus par les Touareg. Une fois pansée rudimentairement, on vous a portée à Adrar, à l'hôpital français. Puis vous avez été transférée à Oran...

Dominique se tut. D'abord, elle était très faible. Et puis, maintenant qu'elle était rassurée sur le sort de Jean, elle songeait à sa mère. La pauvre femme ! Quelle horrible chose avait dû être pour elle la nouvelle de l'accident ! Elle interrogea :

— Maman... Elle a été prévenue ?

— Le docteur a fait tout le nécessaire, avec l'aide de votre frère.

Dominique, cette fois, retomba en arrière. Il restait encore une question à poser, la dernière. Mais celle-là, elle n'osait pas la formuler. Jean était vivant, Mme Clément savait ses enfants sauvés...

Mais... elle-même, qu'avait-elle au juste ? De toute la journée, elle ne parla plus, ne questionna plus.

Ce fut le lendemain, lors de la visite quotidienne du médecin que le drame commença. Ce matin-là, elle se sentait plus lucide. Soeur Bernardine avait dû prévenir le docteur car, dès son arrivée, il s'adressa gaiement à elle :

**Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.**

**PILULES PERSANES**

$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.

Société des Produits Persans 8258 rue DROLET Montréal

Pilules Persanes

*Si vous avez aux alentours de Montréal...*

**PROPRIETE, TERRE OU TERRAIN à vendre**

*Adressez-vous à*

**ROMEO AUGER**

CR. 9363 1250, rue Villeray, Montréal

**REMPLISSEZ CE COUPON D'ABONNEMENT**

**LE SAMEDI**
**LA REVUE POPULAIRE**
**LE FILM**

**(Pour 12 mois)**

| | *Canada* | *Etats-Unis* |
|---|---|---|
| ☐ LES 3 MAGAZINES | $5.50 | $8.00 |
| .....OU A VOTRE CHOIX..... | | |
| ☐ *Le Samedi* ..... | $3.50 | $5.00 |
| ☐ *La Revue Populaire* | 1.50 | 2.00 |
| ☐ *Le Film* ..... | 1.00 | 1.00 |

**Veuillez trouver ci-incluse la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X).**

☐ Nom.....
*Indiquez d'un x s'il s'agit d'un renouvellement.*

Adresse.....

Localité..... Prov.....

**POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE**
**975 - 985, rue de Bullion, Montréal 18**

— Eh bien ! mon enfant, vous voilà tirée d'affaires !

Dominique ne répondit pas tout de suite. Elle écoutait en elle-même le son de cette voix, essayait de juger de la sincérité de l'exclamation :

— Vous croyez, docteur ? dit-elle enfin.

— Mais je vous en donne ma parole ! reprit la voix. Nous allons retirer les pansements du crâne...

Des mains adroites défaisaient les linges serrés autour de sa tête. Elle attendait, muette. Sans doute, on allait aussi retirer le bandeau qui couvrait ses yeux. Elle allait revoir la lumière...

Le médecin faisait le mouvement prévu. Elle sentit sur ses paupières le contact de l'air extérieur. Mais elle ne voyait rien.

Elle poussa un cri, étendit les mains en avant comme si elle avait voulu écarter un voile. Alors, elle tâta anxieusement ses paupières, le globe oculaire qui lui parut intact :

— Que se passe-t-il ? dit-elle avec terreur. Pourquoi suis-je dans l'obscurité ?

— Vous avez les yeux très fatigués, reprit la voix. Il faut que vous restiez quelques jours dans le noir.

— C'est l'affaire de quelques jours, vous dis-je. Ne vous agitez pas, surtout. Là, on va vous remettre votre bandeau...

Elle se domina, s'obligea au calme. Il fallait qu'on la crût tranquille, rassurée. Sans cela, elle n'arriverait pas à savoir la vérité.

— Vous me jurez que je ne suis pas aveugle ?

Il se passa... combien ? une seconde peut-être, avant qu'elle entendit la réponse. Mais ses sens, à l'affût, notèrent la petite hésitation :

— Est-ce que mon frère viendra me voir ? demanda-t-elle.

— Il est là, il attend... Nous allons le faire entrer si vous nous promettez d'être raisonnable, de ne pas vous énerver...

Pourquoi m'énerverais-je, puisque vous me jurez que je n'ai rien, que je suis sauvée ? Seulement, vous comprenez...

Sa voix prenait une intonation très douce, presque enfantine.

— Seulement, vous comprenez... j'ai besoin de voir... — elle rectifia — d'avoir auprès de moi quelqu'un de chez moi..

Il y eut un silence. On allait et venait autour d'elle. Elle eut conscience qu'on ouvrait une porte, qu'un nouveau venu était dans la pièce. Et puis, deux bras se nouèrent autour d'elle et des lèvres chaudes se posèrent sur son visage.

— Jean ! C'est toi ! Mon Jean ! Tu es là ! Tu es sauvé !

•

Dominique ne dormait pas. Mais il fallait qu'on crût qu'elle reposait pour qu'elle pût accomplir ce qu'elle méditait.

Un peu après le départ de son frère, elle entendit la porte s'ouvrir et elle perçut dans la chambre le pas léger de sœur Bernardine. Elle devina qu'elle se penchait sur elle, arrangeait les couvertures et elle sentit sur son front le contact des doigts frais. La religieuse resta encore un moment, mettant de l'ordre dans la chambre. Puis tout bruit cessa. Elle était partie.

Un grand silence enveloppait l'hôpital.

Dominique s'assit sur son lit.

Elle consultait ses forces. Pourrait-elle marcher ? Oui. Elle se glissa hors des draps, mit les pieds sur le tapis, lutta une minute contre l'étourdissement et essaya d'avancer.

C'était horrible, cette marche dans le noir, dans cette pièce inconnue où elle risquait de buter, de se cogner, de tomber...

Au bout d'un temps, qui lui parut très long, elle trouva enfin la muraille. Elle se mit à la longer et, bientôt, ses mains rencontrèrent une surface fraîche et lisse. C'étaient les vitres. Elle était arrivée à la fenêtre. C'était ce qu'elle voulait.

Mais elle s'était figurée qu'elle allait rencontrer des rideaux épais. Il n'y en avait pas. Rien que de légers vitrages de tulle.

Avec précaution, s'étudiant à faire le moins de bruit possible, elle ouvrit. Il n'y avait pas plus de persiennes qu'il n'y avait de rideaux. D'un geste brusque, elle arracha le bandeau qui lui couvrait les yeux. Aucun rayon ne la frappa. Ce qu'elle avait redouté était vrai. Dominique, l'aviatrice, était aveugle !

Elle tourna sur elle-même et, sans un cri, tomba de toute sa hauteur, évanouie.

•

— Mon enfant ! Ma pauvre enfant ! Pourquoi vous êtes-vous levée ? Pourquoi ?

Elle revenait à elle. Elle se trouvait de nouveau dans son lit et c'était la voix de sœur Bernardine qui parlait sur un ton de doux reproche.

Elle s'assit sur son lit, cria avec violence :

— Le docteur ! Je veux le docteur !

— Il est là, dit sœur Bernardine et il dit, comme moi, que vous n'êtes pas raisonnable.

Mais Dominique n'écoutait rien. Des sanglots déchiraient sa gorge.

— Raisonnable ? Est-ce que je peux être raisonnable ? Laissez-moi seule avec le docteur...

Elle entendit des pas s'éloigner.

— Vous êtes là, monsieur ?

— Oui, mademoiselle, je suis près de vous.

Elle devina qu'il s'asseyait près d'elle.

— Docteur, la vérité... Je suis aveugle ?

— Non, patientez.

— Non, vous ne me parlez pas franchement... Voyons, voyons... Vous savez pourtant qui je suis ?

— Oui. Dominique Clément, l'aviatrice.

— Alors, vous savez que la lumière, c'est ma vie ? Ne me trompez pas, ne me parlez pas comme à une enfant... Vous comprenez bien ce que ce serait pour moi que de perdre mes yeux... Moi qui vivais dans le ciel !...

— Mademoiselle Clément, dit la voix grave du médecin, je vais vous dire la vérité... Votre terrible chute, les blessures que vous avez reçues et qui ont touché les centres nerveux ont produit une paralysie du nerf optique.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle avec angoisse. Ce n'est pas guérissable ?

— Je ne dis pas cela... Mais nous ne disposons pas ici de ce qui serait nécessaire. Tout est possible avec les progrès de la science. Il y a, en France, de grands spécialistes.

Elle avait tressailli. Elle répéta lentement :

— De grands spécialistes ? Qui, par exemple ?

— Quelqu'un comme le Dr Hentsch, par exemple... Il a fait des cures miraculeuses...

— Le docteur Hentsch, dit-elle lentement. Ah ! oui, le docteur Hentsch...

— Vous le connaissez ? C'est peut-être le plus grand ophtalmologiste actuel.

Elle resta un instant silencieuse.

— Non, je ne le connais pas...

Pourquoi avait-elle dit cela ? C'est qu'elle comprenait que son destin allait la ramener vers cet homme qui l'aimait et qu'elle voulait fuir. Elle se souvenait du soir où, à Montigny, il lui avait eu quelque sorte prédit l'accident. Comme il allait triompher s'il la revoyait diminuée, vaincue !

— Il y en a d'autres, reprit-elle avec effort.

— Oui, naturellement. Mais pour le cas qui nous occupe, je crois qu'il serait le plus qualifié... Etant donnés votre nom, votre jeune réputation, il vous sera sans doute facile de vous faire recommander à lui.

La tête dans ses mains, elle semblait réfléchir profondément.

— Docteur, quand pourrai-je quitter Oran ?

— Mais dans une huitaine ! Demain, vous vous lèverez. Votre état général est excellent... à la condition, bien entendu, ajouta-t-il en souriant, que vous ne fassiez pas de folies comme tout à l'heure.

— Je n'en ferai plus, docteur, je vous le jure, répondit-elle humblement...

## IV

"Veux-tu que je te lise le journal, Dominique ? demanda Mme Clément.

L'aviatrice était assise devant la fenêtre qui donnait sur le jardin et par laquelle entrait le parfum des roses qu'elle ne pouvait plus voir.

Elle sourit :

— Mais oui, maman, si tu veux...

Elle s'efforçait d'être douce, conciliante, et de dissimuler l'orage qui grondait dans son coeur.

La voix monotone de Mme Clément s'éleva. Elle choisissait de préférence les articles sérieux qu'elle n'eut peut-être pas lus pour elle seule, mais elle savait que Dominique s'intéressait à toutes les questions, même les plus graves.

Elle écoutait, les yeux mi-clos. Elle songeait.

Elle entendit soudain le bruit d'un moteur et le roulement d'une voiture qui s'approchait. Son ouïe, déjà étrangement développée, lui fit deviner que l'auto ralentissait, s'arrêtait devant la maison.

Elle comprit que sa mère courait à la fenêtre et que la bonne courait à la grille.

— Dominique, dit Mme Clément, c'est une visite pour nous...

— Qui, mère ?

— Ce jeune homme... tu sais, au Mont-Boron... L'aide du docteur...

— Pierre Cuvillier ?

— C'est cela... Il faut que je te dise... Jean a écrit à M. Hentsch...

Dominique avait pâli. Elle ne savait pas si c'était d'espoir ou de crainte. Mais déjà un pas ferme retentissait dans le couloir et la servante annonçait :

— Madame, c'est un monsieur qui veut vous voir...

L'aveugle s'était levée, frémissante :

— Vous ! C'est vous, monsieur Cuvilier ? Que venez-vous faire ici ?

Elle parlait d'un ton presque hostile. Le jeune homme se détournait, saluait Mme Clément :

— Madame, je viens chercher Mlle Dominique, de la part du Dr Hentsch.

— J'étais sûre qu'il ne nous abandonnerait pas, s'exclama la mère.

Elle entourait Dominique de ses bras :

— Ecoute, ma petite chérie, je vais te confier au docteur Cuvillier. Moi, je viendrai vous rejoindre à Nice. D'abord, Jean a besoin de moi aussi, le pauvre garçon. Et puis, peut-être le docteur préférera-t-il...

— Oui, madame. Une infirmière est avec moi dans la voiture. Nous partons immédiatement pour Juvisy où nous prendrons le train.

Dominique, éperdue, répétait :

— Emmenez - moi ! Vous croyez qu'il me sauvera ?

Pierre Cuvillier répondit avec un grand accent de sincérité qui frappa la jeune fille :

— J'en suis sûr. Il peut tout, s'il le veut.

Mais tandis que Mme Clément entraînait Dominique hors de la pièce et qu'il se trouvait seul dans le salon, il murmura entre ses dents :

— Oui... Mais voudra-t-il ?

•

Dominique, dans la voiture qui l'emportait, goûtait les premiers moments d'apaisement qu'elle eût connus depuis la catastrophe. Pour la première fois aussi, elle entendait des mots autres que ceux dictés par une compassion banale ou par la tendresse maternelle. Pierre Cuvillier lui rendait l'espoir. Il lui expliquait sérieusement que des cas analogues au sien avaient été guéris par le docteur.

Et puis, se trompait-elle ? C'est si terrible de ne pouvoir lire sur un visage ! Il lui semblait deviner une telle sympathie dans la voix du jeune homme que, de nouveau, elle se demandait s'il ne l'aimait pas...

— Vous ne me trompez pas ? murmura-t-elle. Ce serait un crime...

— Oui, dit gravement Pierre. Ce serait un crime de ma part. Je vous jure que j'ai foi en la guérison.

— Vous admirez donc tant que cela le docteur Hentsch ?

— C'est un grand médecin...

Mais cette phrase avait été dite d'un ton si singulier, qu'elle insista :

— Vous l'admirez... mais vous ne l'aimez pas, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas. Elle reprit nerveusement :

— Pourquoi ma question reste-t-elle sans réponse ? Vous ne voulez pas parler devant...

Elle s'arrêta brusquement. Elle venait de se souvenir qu'ils n'étaient pas seuls dans la voiture. Une infirmière les accompagnait, mais elle n'avait pas encore dit un mot.

— J'ai pour le docteur Hentsch une grande reconnaissance, mademoiselle. Il m'a arraché à une misère pire que la mort, dit-il simplement.

— Mais vous ne l'aimez pas !

— Epargnez-moi, mademoiselle, il y a des choses difficiles à exprimer...

Elle n'insista plus. D'ailleurs, on arrivait à Juvisy et ils furent bientôt dans le train. Là, ils n'échangèrent plus que des paroles banales. Cuvillier s'était assis à côté de Dominique, confortablement installée dans un coin. L'infirmière, toujours muette, se plaça en face. La jeune fille s'endormit.

Ce fut la voix de Pierre Cuvillier qui la réveilla :

— Nous arrivons, disait-il.

Elle sentait une tiédeur contre sa joue. Elle comprit qu'inconsciemment elle avait laissé tomber sa tête sur l'épaule du jeune médecin et se redressa, toute confuse.

•

Quelle étrange et pénible sensation elle éprouva en rentrant dans cette propriété, dont elle connaissait tous les détours ! L'auto ralentit dans la grande cour sablée, s'arrêta et, quand la portière s'ouvrit, elle sentit que c'était Hentsch qui l'aidait à descendre.

— Vous allez commencer par vous reposer, dit-il.

— Vous n'examinerez pas mes yeux aujourd'hui ? interrogea-t-elle.

— Non. Je veux le faire dans les meilleures conditions possibles. Pour l'instant, calme complet pour ce qu'il reste de la journée d'aujourd'hui et toute celle de demain. Après-demain, je vous verrai.

— Et quand serai-je fixée sur mon sort ? demanda-t-elle, la voix tremblante.

— Le plus tôt que je pourrai, répondit-il brusquement.

L'infirmière s'approchait :

— Venez, mademoiselle, je vais vous installer...

Elle parlait d'une voix cristalline, très douce. Dominique eut l'impression qu'elle l'avait déjà vue. Elle devait être très jeune et gaie. Mais elle semblait intimidée, un peu terrorisée peut-être par son terrible maître.

Quand elles furent dans la chambre qu'on avait préparée pour elle, Dominique interrogea :

— Vous vous appelez Nicole ?

— Oui, mademoiselle.

— Je ne peux pas vous voir, hélas ! Mais vous avez une jolie voix. Vous devez être très gentille. Je tâcherai de ne pas être une trop mauvaise malade...

— Mais vous n'êtes pas malade. Je suis certaine que vous guérirez, moi...

— Vous êtes bonne de me le dire.

Elle pensait :

« Comme ils ont tous confiance en cet homme ! »

— Il y a longtemps que vous êtes chez le docteur ? reprit-elle tout haut.

— Deux ans...

— Ce n'est pas trop dur ? Vous n'êtes pas malheureuse ?

— Non... Voyez-vous, mademoiselle, nous voyons arriver bien des gens désespérés, mais, le plus souvent, ils sont heureux quand ils repartent...

Cette phrase bouleversa Dominique. C'était donc vrai ? L'espoir lui était permis ? Elle prit les mains de Nicole, les serra :

— Quoi qu'il arrive, je n'oublierai jamais que vous m'avez encouragée.

— J'y ai peu de mérite, mademoiselle. J'ai vu ici tant de cures merveilleuses.

Dominique comprimait à deux mains son coeur qui sautait dans sa poitrine :

— Mon Dieu ! se disait-elle. Est-ce que tout le monde aurait raison contre moi ? Si j'avais été injuste envers le docteur Hentsch ? Ah ! S'il me rend mes yeux, je serai capable de l'aimer !

V

C'était le lendemain.

Depuis une heure, Dominique, étendue dans une sorte de fauteuil à bascule, subissait tous les tourments moraux.. physiques aussi : piqûres d'aiguilles, électrisation, projection de chaleur brûlante qu'elle devinait accompagnée de lumière. Mais cela, elle ne pouvait le voir.

Personne ne parlait. Pierre Cuvillier aidait silencieusement le maître, et cette présence rassurait la jeune fille. Car elle éprouvait une sorte de terreur à se sentir abandonnée aux mains de Hentsch.

Soudain, elle eut conscience que l'examen était terminé. La voix du médecin dit :

— C'est bon, détachez mademoiselle.

Elle sentit qu'on dénouait les liens qui la fixaient au fauteuil. Hentsch dit sèchement :

— Maintenant, Cuvillier, vous pouvez nous laisser. Je n'ai plus besoin de vous.

Pourquoi Dominique eut-elle envie de retenir le jeune homme, de s'écrier :

— Ne me laissez pas !

Plus tard, elle devait se souvenir de cette minute où quelque chose comme un avertissement l'avait frappée. Et, chose étrange, elle eut l'impression que Cuvillier hésitait à obéir comme s'il eût redouté de l'abandonner au docteur.

Mais ce ne fut que l'affaire d'une seconde. La porte se referma.

— Venez vous asseoir là, dit la voix de Hentsch.

Il la guidait vers un divan :

— Alors ? murmura-t-elle haletante.

Il y eut un silence ; puis le médecin murmura avec une douceur qui parut à la fois singulière et terrible à la jeune fille :

— Ma pauvre enfant...

— Mon Dieu ! murmura-t-elle. Il n'y a plus d'espoir ?

— Je n'ose vous répondre. Dominique. Vous êtes jeune et, à votre âge, il est tout permis d'espérer. Mais, pour

l'instant, le nerf semble insensible à toutes les réactions.

— Moi qui avais tant confiance en vous ! gémit-elle. Moi qui croyais...

— C'est le destin, dit gravement Hentsch. Notre pauvre science est peu de chose...

Il ne put achever. Dominique s'abattait sur le plancher, prise d'une crise nerveuse.

Elle si forte, si équilibrée, ne se possédait plus. Elle ne gardait qu'une vague conscience de ce qui l'entourait. Tout sombrait pour elle dans le désastre de son existence. Pourtant, à un moment donné, elle se rendit compte que le médecin avait dû sonner, que quelqu'un était entré et elle l'entendit crier avec une véritable fureur :

— Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! Pas vous !

Et puis, tout s'effaça jusqu'au moment où elle rouvrit les yeux. Des bras de femme l'entouraient. Elle murmura :

— Maman... C'est toi ?

— C'est moi, Nicole, mademoiselle...

— Nicole, je n'aurai plus jamais mes yeux, je ne verrai plus jamais !

Les bras la serraient plus fort :

— Il faut être courageuse, mademoiselle...

— Courageuse ? Dieu sait que je l'étais... Mais vous en parlez à votre aise. Ma carrière brisée, mon avenir... Je n'ai plus d'avenir ! Que deviendrai-je ?

Nicole ne répondit pas ; mais d'un geste presque maternel, elle appuya la tête de l'aviatrice sur sa poitrine.

— Je voudrais voir le docteur, murmura Dominique.

Il vint tout de suite.

— Voyons, ma pauvre petite, dit-il, vous sentez-vous un peu remise ?

— Vous ne comprenez pas à quel point je souffre !

— Si, je le comprends. Le coup est dur... plus dur pour vous que pour d'autres, c'est évident. Mais la vie peut encore être belle pour vous...

— Belle ? Sans mes yeux ! Non, ma vie est finie... Ou, plutôt, il faut qu'elle finisse...

— Dominique ! cria-t-il d'une voix pleine d'angoisse. Vous ne songez pas à vous tuer ?

Elle eut un petit rire douloureux :

— Me tuer ? Je crois que je n'en aurais pas le courage... Et puis, pour maman, pour Jean...

Elle pressait ses deux mains, sur ses paupières :

— Il me semble impossible que cette horrible chose soit vraie... Oh ! dites-moi que ce n'est pas vrai...

Elle comprit qu'il hésitait ; enfin, il murmura :

— Qui sait ? J'ai prononcé le verdict tel que me le dictait ma conscience.

Sa voix tremblait légèrement :

— C'est curieux, songea Dominique, il n'est donc pas aussi insensible qu'il le paraît ?

— Il y a des traitements très longs, qu'on peut essayer. Voulez-vous rester ici ? Je tenterai l'impossible...

— Tout ce que vous voudrez, si vous avez la moindre espérance...

— Je ferai ce que je pourrai.

— Merci ! dit-elle dans un grand élan de reconnaissance.

— Mais vous savez bien que vous êtes tout pour moi, Dominique.

Il se penchait, effleurant de ses lèvres la main un peu masculine que l'inaction affinait et blanchissait déjà :

— Vous savez bien que je vous aime...

Elle ne se révolta pas ; elle se disait que c'était peut-être là son destin, en effet, d'être la femme de Hentsch. Mais elle ne put s'empêcher de retirer sa main.

•

Dominique organisa sa vie à la maison du Mont-Boron. Nicole ne la quittait plus ; elle couchait dans une chambre à côté de la sienne et, dans les longues heures qu'elles passaient ensemble, la jeune infirmière raconta son histoire.

Elle était d'une famille riche et ruinée. Et quand le désastre était arrivé, le père mort, la mère trop faible pour réagir, Nicole, n'ayant reçu qu'une instruction assez superficielle, n'avait su que faire. Elle avait suivi au beau temps, des cours de la Croix-Rouge, sans but déterminé, parce que la médecine l'intéressait, elle les avait reprises avec l'idée encore vague de se placer comme infirmière ou comme garde-malade. Au cours d'exercices pratiques, elle avait fait la connaissance d'un jeune docteur. Ils s'étaient épris l'un de l'autre, avaient décidé de se marier. Mais son fiancé avait été enlevé en quelques jours d'une fièvre contractée au chevet d'un malade. Elle s'était retrouvée seule et, tout naturellement, elle avait voulu, elle aussi, consacrer sa vie à soulager la souffrance. Depuis deux ans, elle était au Mont-Boron ; elle se donnait courageusement à sa tâche et sa douceur, sa

**VIRGINIA LEITH et GUY MADISON, le jeune couple d'amoureux de *On the Threshold of Space*.**

gaieté d'oiseau la faisaient adorer de ceux qu'elle soignait.

Très vite, Dominique et elle devinrent amies et les trop longues journées se passèrent en causeries très douces.

Il n'y avait qu'un sujet qu'elles n'effleuraient jamais. Ni l'une ni l'autre ne parlaient du docteur Hentsch et Dominique comprenait que Nicole ne devait guère le porter dans son coeur; mais comme elle était très fine, elle soupçonnait sans doute l'intérêt que le médecin vouait à sa pensionnaire et elle devait estimer que c'étaient là des choses trop délicates pour qu'elle se permit de s'en mêler.

Hentsch allait et venait de Paris, à Nice. A chacun de ses séjours à la maison de santé, il sonnetait Dominique à différents traitements. Elle se prêtait à tout avec patience, espérant toujours voir surgir une lueur, un rais de lumière dans cette ombre qui l'enveloppait. Mais elle était toujours dans le noir.

Une chose l'étonnait. C'était la disparition de Pierre Cuvillier. Jamais il n'assistait aux séances. Elle demanda à Nicole :

— M. Cuvillier est donc absent ?

— Mais non, mademoiselle. Le l'aperçois souvent dans les couloirs.

Dominique se demandait s'il la fuyait. Car, enfin, il eût été tout naturel qu'il vînt au moins demander de ses nouvelles. En outre, elle avait une arrière-pensée. Cuvillier était l'aide de Hentsch. Peut-être pourrait-elle savoir par lui l'opinion sincère du savant sur son état.

En conséquence, elle pria Nicole de demander au jeune homme de venir vers elle, la première fois qu'elle le rencontrerait.

— Mademoiselle, lui dit l'infirmière, le lendemain, je viens de voir le docteur Cuvillier. J'ai fait votre commission. Il a paru tout surpris...

— Surpris ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas... Enfin, le voilà... Il me suit...

Quand il fut près de la malade, il lui tendit la main :

— Pourquoi ne veniez-vous pas me voir ? demanda-t-elle.

— Mon Dieu ! mademoiselle, le docteur Hentsch m'avait dit que vous ne souhaitiez recevoir personne. Je l'avais très bien compris, d'ailleurs. Le traitement qu'il vous fait subir doit vous fatiguer et pour qu'il ait tout son effet, il faut un grand repos...

— Son effet ? Un grand repos ? murmura Dominique. Qu'importe tout cela, puisque je suis inguérissable ?

Un véritable cri échappa à Pierre :

— Inguérissable ? Mais c'est absolument faux ! Qui a pu vous dire ?...

— Monsieur Cuvillier, que faites-vous ici ? Ne vous avais-je pas prié de ne pas fatiguer Mlle Clément ?

Le docteur Hentsch venait d'entrer. Mais Dominique s'était levée, frémissante. Elle se demandait ce qu'avait voulu dire le jeune médecin dans la phrase que l'entrée inopinée du savant venait d'interrompre.

— Pardon, docteur, dit-elle sèchement. Mais c'est moi qui ai prié M. Cuvillier de venir et je désire...

— Vous m'avez entendu, Cuvillier ? Retirez-vous. Vous n'avez rien à faire ici ! Venez !

La porte claqua. Les deux hommes étaient sortis. Dominique restait debout, soulevée d'indignation et d'angoisse. Elle avait la certitude qu'elle venait d'entrevoir un secret...

— Serait-il possible, songeait-elle, que l'homme qui prétend m'aimer fût un monstre ?

## VI

Elle était si absorbée dans ses réflexions qu'elle ne se rendit pas compte que Nicole avait quitté la chambre. Tout à coup, celle-ci rentra :

— Eh bien ! dit-elle en riant, cela chauffe là-bas !

— Quoi ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Pardonnez-moi... Je parle très mal. Je voulais dire que cela n'allait pas entre M. Cuvillier et le maître...

Elle l'avait prise par la main.

— Venez... Ne faites pas de bruit...

Elle l'entraînait vers la fenêtre qu'elle ouvrait avec précaution. De là, on entendait les éclats de voix d'une discussion violente.

— Ils se disputent, pensa Dominique. Cela ne peut être qu'à cause de moi. Mais pourquoi ?

Question angoissante à laquelle elle ne pouvait trouver de réponse. Elle entrevoyait bien quelque chose... Mais c'était si abominable qu'elle ne pouvait y arrêter sa pensée. Etait-il possible que l'amour fît commettre pareil crime ?

Elle était encore hantée par cette énigme, lorsque, ainsi qu'elle le faisait toujours à la fin de l'après-midi, elle descendit dans le parc avec Nicole. Comme elles arrivaient à côté de la grande cour d'entrée, elles entendirent le bruit d'une auto qui sortait de la propriété :

— Est-ce que c'est le docteur Hentsch qui s'en va ? se demanda tout haut Dominique.

— Non, mademoiselle, répondit Nicole, car je le vois qui vient vers nous.

Il s'avançait, en effet, et aborda la jeune fille en disant d'un air dégagé :

— Belle soirée, Dominique... Venez donc respirer un peu sur la terrasse. Nicole, je vous rends votre liberté pour un instant.

Il n'y avait pas à s'y tromper, c'était un ordre. Il voulait demeurer seul avec Dominique et celle-ci qui, en d'autres circonstances, eût redouté le tête-à-tête, cette fois le désira. Elle voulait essayer de savoir...

— Du porto ? Une cigarette ? dit Hentsch, quand ils furent assis sur la terrasse.

Dominique avait pris la cigarette entre ses doigts :

— Cela ne me fera pas mal aux yeux ?

— Non...

Elle passait la main sur ses yeux :

— C'est curieux... J'ai parfois l'impression que je vais voir, tout à coup, qu'un voile va se déchirer... C'est de cela que nous parlions, Pierre Cuvillier et moi, quand vous nous avez si brusquement interrompus...


**Vous vous sentirez MIEUX !**
**Vous paraîtrez MIEUX !**

**Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses.**

**Les Pilules**

# MYRRIAM DUBREUIL

**améliorent l'état général, vous aidant ainsi à vous sentir MIEUX et à paraître MIEUX.**

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit médicinal qui produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

**GRATIS : Envoyez 5c en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.**

**CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE :**
**Les jours de bureau sont :**
**Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.**

**REMPLISSEZ ce COUPON**

**Mme MYRRIAM DUBREUIL**
**6880, rue Bordeaux**

**Case postale, 1391, Place d'Armes, Montréal, P. Q.**

**Ci-inclus 5 cents pour échantillon des Pilules Myrriam Dubreuil avec la brochure.**

***(pour le Canada seulement)***

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Prov.....

Elle devina un mouvement brusque. D'ailleurs... il est parti. J'ai dû me séparer de lui... pour lui éviter une sottise...

— Ne me parlez pas de ce garçon !

— Qu'a-t-il fait ?

— Il est amoureux, répondit Hentsch avec un rire méchant.

Elle tenta de plaisanter :

— C'est une bêtise d'être amoureux ?

— Cela dépend des cas... et des hommes. Pour lui, oui.

Dominique avait pâli.

— Qui aime-t-il ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Une jeune fille très belle, très riche, d'excellente famille.

— Et... vous parliez d'une sottise ? Il ne peut pas l'épouser ?

— On n'épouse pas Pierre Cuvillier, répondit Hentsch en ricanant.

— Pourquoi encore ?

— Parce que... Il y a quelque chose de fâcheux dans son passé...

— C'est impossible !

— Oh ! Il n'a ni tué, ni volé... Mais c'est le fils d'un pharmacien d'une petite ville du Midi, à qui arriva jadis une lamentable histoire. Oui, une erreur dans la composition d'un médicament... Il fut condamné à quelques mois de prison, ce qui perdit sa vie. Il alla mourir à l'étranger. C'était un ancien camarade de Faculté à moi. J'ai eu pitié de la femme et du fils qu'il laissait. Je me suis occupé de Pierre et, plus tard, j'en ai fait mon aide, mon auxiliaire. Mais la tare n'en existe pas moins...

— Il est injuste de le rendre responsable d'une faute qu'il n'a pas commise.

— Comme vous le défendez ! Ah ! je comprends... Vous vous étiez figurée que... Détrompez-vous. Pierre Cuvillier est un ambitieux. Il veut faire un mariage riche...

Elle était si pâle qu'il eut peur :

— Dominique ! Ce n'est pas vrai ? Vous n'aimez pas Pierre ? Ce serait un malheur pour vous... Moi, je ne demande qu'à...

Elle se cabra, furieuse soudain :

— Vous ne savez que faire le mal tout en prétendant faire le bien ! Mais, que je guérisse seulement et...

— Vous ne guérirez pas ! Jamais ! Jamais !

Il sortit.

— Il a deviné que nous nous aimions, murmura-t-elle. Il l'a forcé à partir. Je suis seule et dans le noir... pour toujours, puisque Pierre n'est plus là !

•

Après cette scène, Dominique passa des jours douloureux. Elle se sentait abandonnée. Pourquoi Pierre était-il parti sans essayer de la revoir ? Où était-il ? S'il l'aimait, comment n'avait-il pas tenté de l'arracher à Hentsch ? Car, elle le sentait maintenant : seule, sans défense, loin de sa mère et de son frère pour qui elle serait désormais une lourde charge, un jour viendrait où elle céderait...

Pour l'instant, elle était délivrée du docteur. Il était à Paris. Mais il allait revenir et la lutte recommencerait.

Cet après-midi-là, elle était, comme de coutume, seule avec Nicole, quand celle-ci courut vers la fenêtre et s'écria :

— Ah ! Voici la voiture du docteur... Tiens ! Il n'est pas seul... Il y a un jeune homme avec lui...

— On vient par ici, dit Dominique. C'est M. Hentsch. Mais j'entends un pas derrière le sien. Ouvrez la porte, Nicole...

La jeune fille obéit.

— Bonjour, Dominique, dit Hentsch. Une surprise pour vous ? Devinez qui je vous emmène ?

— Qui, mon Dieu ? Quelqu'un que je connais ?

— Oui... Entrez jeune homme, entrez...

Dominique n'eut pas besoin qu'on lui nommât le nouveau venu. Elle tendit devant elle des mains tremblantes :

— Jean ! Mon frère ! C'est toi !

Elle s'abattit dans ses bras.

— Mon grand frère... Enfin ! Toi ! Toi ! Comment va maman ?

— Allons ! je vous laisse causer. Jean passera quelques jours avec nous. N'est-ce pas une agréable surprise ?

L'aviateur s'était assis près du fauteuil.

— Ma petite soeur... Le temps nous semblait si long sans toi... Tu dois te trouver parfois bien isolée...

Nicole s'était retirée discrètement. Dominique soupira :

— Oui, très isolée, Jean... Mais je ne puis me plaindre...

— Tu as raison, chérie. Dans notre malheur, c'est une chance d'avoir un ami si bon, si dévoué.

Dominique répéta :

— Bon et dévoué...

— Oui. Hentsch est un brave homme, sous ses dehors rudes...

Elle avança les mains et, d'un geste naturel aux aveugles, elle passa doucement ses doigts sur le visage de son frère.

— Jean, dit-elle, je te connais bien... Tu as quelque chose à me dire ? Tu n'es pas venu simplement pour me voir, n'est-ce pas ? Voyons, réponds-moi franchement. On t'a chargé d'une mission...

La voix de Jean se fit soudain embarrassée :

— Une mission ? Non, pas positivement. D'ailleurs, je ne devrais pas te parler de cela tout de suite...

— A quoi bon reculer ce qui doit être dit :

— Eh bien ! le docteur et moi, nous avons beaucoup parlé de toi, de ton avenir...

— Il veut m'épouser ? C'est cela ?

— Oui, Dominique. Et maman et moi, nous pensons que ce serait pour toi le meilleur parti...

Dominique écoutait avec une sorte de terreur... Elle sentait se tendre autour d'elle un filet dans lequel il était fatal qu'elle tombât.

— On ne disposera pas de ma vie sans mon consentement, dit-elle. Je puis rencontrer un homme que j'aime...

Encore une fois, elle songeait à Pierre. Elle avait crû trouver en lui l'être qu'elle rêvait.

— Je ne te parlerai pas des avantages matériels de cette union, reprit Jean. Et pourtant, c'est quelque chose d'être à l'abri des soucis... Nous sommes pauvres, Dominique...

— Tu n'oublies qu'une chose, Jean : Je n'aime pas cet homme...

Jean Clément ne disait plus rien. Elle comprenait que sa mère et lui devaient envisager l'avenir avec terreur. Avait-elle le droit de rester à leur charge, maintenant qu'elle était incapable de tout travail ? Elle murmura :

— Si ce mariage doit amener la paix de tout le monde...

Elle sentit que son frère s'agenouillait près d'elle :

— Ma petite soeur... Ne crois pas que je veuille te contraindre.. Si tu veux revenir chez nous, nous t'y garderons avec joie, tu le sais bien... Mais je n'ai pas encore retrouvé de position fixe. Borane, le constructeur, m'a bien promis de s'occuper de moi. Mais la vie est incertaine. Tu es libre de toi, Dominique. Personne ne peut te forcer à faire un mariage qui te déplaît...

Elle baissa la tête. Tout ce qu'il ne disait pas, elle le devinait. Ils avaient risqué le peu d'argent qui leur restait dans l'aventure de l'*Alcyon*. La vie se faisait menaçante pour eux. En consentant à l'union projetée, elle sauverait sa mère, et Jean, lui, pourrait se débrouiller plus librement...

Elle ne se reconnaissait plus elle-même. Elle, naguère si fière, si indépendante, elle se marierait simplement pour ne pas souffrir de la misère.

Deux grosses larmes coulèrent sur ses joues pâles :

— Je ferai ce qu'on voudra, Jean... Tu peux le dire au docteur Hentsch...

•

La soirée était finie. Elle compterait dans les plus pénibles souvenirs de Dominique. Le docteur et Jean venaient de la reconduire à sa chambre et elle était tombée dans un fauteuil devant Nicole dont elle ne pouvait voir le visage effaré.

— Mademoiselle. Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? Dites-moi que ce n'est pas vrai...

Dominique sursauta :

— Quoi ? De quoi parlez-vous ?

— Pardonnez-moi... J'ai entendu... En vous quittant au seuil de cette chambre, le docteur vous a baisé la main et il vous a dit :

« — Bonsoir, ma fiancée... »

Un geste infiniment las fut la seule réponse.

— Ah ! mademoiselle, cria presque Nicole, pourquoi faut-il que vous ayez fait cela aujourd'hui ?

— Aujourd'hui ? Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire... Il y a des fatalités dans la vie... Je voulais tout vous dire ce soir... C'est à propos de M. Cuvillier... Oui... Le jour de son départ, nous avons causé, lui et moi... Vous n'aviez jamais deviné, bien sûr, parce que vous ne pouviez voir ses yeux quand il vous regardait... Il vous aimait...

Dominique s'était levée lentement :

— Il m'aimait ?

— Oui, il n'osait pas vous le dire...

— Mais le docteur m'avait dit qu'il

l'avait obligé à partir pour le séparer d'une jeune fille...

— Oui. Il l'a forcé à partir. Mais la jeune fille, c'était vous !

— Moi ? Alors, Nicole...

— Alors, Mademoiselle, comme il n'osait pas vous écrire... aujourd'hui, j'ai reçu une lettre...

Les doigts nerveux de Dominique s'enfoncèrent dans les épaules de Nicole qu'elle secoua durement :

— Mais vous êtes aussi misérable que votre maître ! Pourquoi avoir attendu qu'il soit trop tard pour...

— Il m'avait recommandé de me taire, mademoiselle. Mais il n'est pas trop tard. Ce mariage n'est pas fait... et il arrive demain !

Dominique poussa un cri :

— Il revient ? Pourquoi ?

— Il ne me le dit pas, mademoiselle. Mais moi, je crois que c'est pour vous sauver. Sinon, pourquoi reparaître-t-il ?

Un espoir fou soulevait l'aviatrice :

— Elle a raison, songeait-elle. Pourquoi Pierre Cuvillier reviendrait-il s'il ne m'aimait pas et s'il avait résolu de m'abandonner à jamais ?

•

L'heure tant attendue était arrivée. Pierre était là. Il lui baisait les mains et elle devinait son émotion.

— Vous ! disait-elle. Vous, enfin ! Pourquoi avez-vous mis tant de temps...

— Oui, répondit-il, cette heure a été longue à venir...

— Je ne l'espérais plus. Pierre, est-il vrai que vous m'aimiez ?

— Je vous ai aimée du premier jour, quand je vous ai vue dans la maison de votre mère... Mais à ce moment-là, je n'aurais jamais osé... Vous étiez Dominique Clément l'aviatrice... Et je savais qu'Hentsch vous aimait... Mais aujourd'hui, je puis parler...

Elle frissonna. Elle songeait :

— Il ne sait pas...

— Ecoutez-moi, Dominique. J'arrive de Strasbourg. J'ai trouvé là-bas une situation intéressante auprès d'un grand spécialiste des yeux.

— Oui... Et alors ?

— Dominique, je viens vous chercher...

Elle s'était levée :

— Me chercher ? Que voulez-vous dire ?

Elle s'était levée :

— Dominique, savez-vous pourquoi le docteur Hentsch avait voulu m'éloigner d'ici ?

— Non...

— C'est que j'avais surpris un secret... un secret atroce... Cet homme est un misérable !

— Ah ! Pierre, c'est aujourd'hui que vous venez me dire cela ? Il est trop tard...

— Trop tard ?

Dominique courba la tête :

— Depuis hier, je suis la fiancée du docteur...

Un cri douloureux lui répondit :

— Sa fiancée ! Vous ? C'est impossible ! Quand vous saurez ce qu'il a fait...

— Quoi ? Dites-le moi...

— J'allais vous le dire... Mais devant ce que vous m'apprenez, je préfère que vous l'entendiez de sa bouche même... Je ne veux pas que vous doutiez de moi, que vous croyiez que j'agis par haine ou par vengeance...

Elle comprit qu'il ne s'expliquerait pas davantage. Il avait déjà été à la porte, appelait Nicole :

— Venez ici, petite. Vous allez me rendre un service...

Elle souriait :

— Tout ce que vous voudrez, monsieur Cuvillier... du moment que vous empêcherez cette affreuse chose...

— Oui, je l'empêcherai... Ou, du moins, si elle se faisait, c'est que Mlle Clément aurait choisi en toute liberté entre lui et moi...

Dominique se jetait dans ses bras :

— Pierre ! C'est vous que j'aime !

Il l'embrassa doucement :

— Ma chérie... Ecoutez-moi, Nicole. Le docteur rentre ce soir. Demain matin, je lui demanderai un entretien secret. Cet entretien, Dominique, il faut que vous y assistiez et aussi votre frère, puisqu'il est ici. Dès que nous serons en présence, je provoquerai une discussion qui sera l'exacte répétition de celle qui a motivé mon départ... Or, à côté du cabinet du docteur, il y a une petite pièce qui sert à ranger des instruments chirurgicaux et d'où l'on peut entendre tout ce qui se dit dans la grande... Vous entendez, Nicole ? Vous ferez entrer là Mlle Dominique et Jean Clément. Et quand vous aurez entendu, Dominique, vous choisirez...

•

Le docteur revint le soir comme il l'avait annoncé. Le dîner réunit Jean, Dominique et lui. Le jeune homme était de plus en plus sombre. Une seule chose apaisait un peu ses remords, c'était l'attitude calme, presque heureuse de sa soeur.

— Elle s'est résignée, se disait-il. Qui me dira si j'ai bien ou mal fait ?

Mais, le lendemain matin, la petite Nicole vint le chercher mystérieusement avec un mot dicté par Dominique. Et, bientôt, le frère et la soeur se trouvaient dans la petite pièce attenante au cabinet d'Hentsch d'où, en effet, on entendait tout.

Les deux hommes étaient en présence. Hentsch, sans doute à cent lieues de deviner la pensée de son élève, était allé s'asseoir à son bureau :

— Qu'avez-vous à me dire, Cuvillier ?

— Maître, vous savez que je vais vous quitter...

— Vous voulez voler de vos propres ailes ? Libre à vous, mon garçon. Je crois, en effet, que l'air du Mont-Boron ne vous est pas favorable.

— C'est vous qui me l'avez fait comprendre, monsieur Hentsch. Et, à ce propos, vous souvenez-vous de la conversation que nous avons eue, ici même, il y a peu de jours ?

Il sembla à ceux qui écoutaient que le docteur se troublait légèrement. Il attendit quelques secondes avant de répondre sèchement :

— Oui. Où voulez-vous en venir ?

— Vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit ? Je vous ai demandé pourquoi, vous qui aviez opéré des cures étonnantes, vous abandonniez Mlle

**DÉPRIMÉE... NERVEUSE ? LYMPHATIQUE... DÉLAISSÉE ?**

**LISEZ ALORS CECI...**

Si vous manquez de vigueur ; si vous êtes fatiguée et irritable ; si vos nerfs et vos muscles ainsi que les tissus de votre corps n'ont pas le soutien qui devrait leur être fourni par le bon fonctionnement du système, vous avez besoin d'un tonique tel que mon SANO "A" qui contient les ingrédients reconnus par leurs valeurs toniques dans de telles conditions.

**LES TABLETTES**

**SANO "A"**

Avec l'usage du bienfaisant tonique SANO "A", votre digestion devient plus facile, votre repos est plus réparateur et une meilleure détente s'opère dans vos nerfs et vos muscles. Votre appétit devient meilleur et l'assimilation des aliments se faisant mieux, votre santé et votre vigueur devraient s'améliorer. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de nos tablettes SANO "A".

*Correspondance strictement confidentielle.*

**LES PRODUITS SANO ENRG.**

Mme CLAIRE LUCE,
Case postale, 1281 (Place d'Armes),
Montréal, P. Q.

Ci-joint 5c pour échantillon des Tablettes SANO "A". Ecrivez lisiblement.
(pour le Canada seulement)

Nom.....

Adresse.....

Ville..... Prov.....

Clément ? Je vous ai dit qu'on pouvait la sauver...

— Elle est inguérissable.

— C'est faux et vous le savez bien. J'arrive de Strasbourg où j'ai expliqué le cas à un médecin aussi savant que vous-même. Il est de mon avis. Une opération que vous connaissez lui rendrait la vue de façon certaine. Pourquoi ne l'avez-vous pas faite ?

— Je n'ai rien à vous répondre puisque vous vous croyez plus fort que moi.

— Bien. Il ne me reste plus qu'à dévoiler ma pensée à Mlle Clément.

— Bandit ! Tu as trouvé cela ?

— Oui. Et si je le fais, c'est parce que j'ai compris pourquoi vous avez voulu commettre ce crime... Car c'est un crime, mon maître, de priver un être de ce don merveilleux, la lumière, alors qu'elle peut lui être rendue. C'est parce que vous saviez que, clairvoyante, jamais Mlle Clément n'eût consenti à vous épouser !

— Tandis que toi, c'est par amour de l'Humanité que tu travailles ? Tu t'es dit : « Je soignerai l'aveugle pour prendre la femme ! » Ma femme, entends-tu, misérable ? Elle est à moi, je la garde.

— Et si je parle ? Si je vous dénonce ?

— Personne ne te croira. Entre le grand savant que je suis et toi, l'enfant recueilli et élevé par charité, qui donc hésiterait ?

— Qui donc hésiterait ? Pas moi, en tout cas. Vous avez surpris ma bonne foi, monsieur Hentsch, et j'ai failli faire le malheur de ma soeur. Aujourd'hui, je comprends le jeu que vous avez joué et dont vous avez voulu me faire le complice.

— C'est faux, dit Hentsch, qui était devenu affreusement pâle. J'aime Dominique. Si quelqu'un avait pu la sauver, c'était moi... Mais elle est aveugle pour toujours, comprends-tu, petit imbécile ! Aveugle ! Aveugle !

— Je ne le croirai que lorsque je l'aurai entendu d'une autre bouche que la vôtre.

La pâleur de Hentsch tourna au vert. Derrière Jean, il venait d'apercevoir Dominique.

— Ah ! Vous étiez là aussi ? ricana-t-il. C'est un complot, à ce que je vois. Je vous rappellerai donc une chose que vous semblez tous oublier. C'est que Mlle Clément s'est engagée vis-à-vis de moi. Elle est ma fiancée.

Le visage de la jeune aviatrice reflétait l'énergie qu'on avait pu croire morte en elle :

— Non, monsieur Hentsch. Je ne suis plus votre fiancée. Car j'avais cru m'engager envers un honnête homme... que je n'aimais pas. Je n'épouserai pas un homme que je méprise.

Hentsch avait repris son calme ; mais on sentait qu'il devait souffrir prodigieusement :

— Que vous ne m'aimiez pas, dit-il froidement, c'est votre droit. Mais qu'un autre que moi vous sauve, cela, je le nie ! C'est impossible ! L'opération dont on vous a parlé, je veux bien la tenter. Je sais d'avance qu'elle sera inutile.

Dominique secoua la tête :

— Il est trop tard, monsieur Hentsch. Je n'ai plus confiance en vous...

Le savant courba la tête :

— C'est bien, dit-il. J'ai fait mon malheur moi-même. Je vous rends votre parole, mademoiselle Clément. Et, maintenant, allez-vous-en tous !

Ils sortirent en silence. Derrière eux, la porte claqua. Revenu à son bureau, Hentsch s'était abattu, la tête sur ses papiers épars, et sanglotait. Il était vaincu. Et, pour la première fois, cet homme dur et sans scrupules, comprenait ce que signifiaient ces mots qu'il avait souvent raillés : souffrir d'amour... Il murmura encore, pour lui seul :

— Je l'aurais sauvée... après ! !...

## VII

Le soir même, une auto emmenait Dominique, son frère, Pierre et Nicole vers la gare de Nice.

La petite infirmière avait supplié qu'on l'emmenât :

— Ne me laissez pas ici, avait-elle dit. Je ne pourrais pas me retrouver en face de cet homme.

Après une brève station dans la maison maternelle où le docteur Cuvillier jurait à Mme Clément de lui rendre une fille « avec des yeux tout neufs », on repartait pour Strasbourg, laissant Nicole chez Mme Clément, auprès de qui elle allait reprendre son rôle de donneuse d'espérance.

Et le docteur Cuvillier confiait Dominique au docteur Leresch auprès de qui il devait travailler désormais.

•

Six mois plus tard...

Le champ d'aviation du Bourget était rempli du bruissement d'une foule impatiente. Chacun cherchait, dans le ciel bleu, l'avion *Alcyon II*, de retour d'Alger. L'aviatrice Dominique Clément venait d'accomplir son premier vol depuis sa guérison.

La vue lui avait été rendue par les soins du docteur Leresch, de Strasbourg, et de son jeune aide, Pierre Cuvillier, aujourd'hui son associé dans la direction de la clinique où sa réputation naissante faisait affluer de toutes parts les malades des yeux.

Tout à coup, une houle courut, s'enfla, déferla comme un bruit de vagues sur les galets.

Un haut-parleur annonçait l'arrivée et, dans le ciel, se distingua un petit point noir qui grossissait, grossissait...

L'appareil parut, plus proche.

On pouvait apercevoir, sur la carlingue, l'oiseau de légende aux ailes déployées.

— On aurait mieux fait de le nommer le *phoéniz*, dit un journaliste présent. Car on peut dire qu'il renaît de ses cendres...

— Avec l'aide du grand constructeur Borane qui a attaché Jean Clément à sa maison, reprit un autre. Il faut avouer que des gens comme ce Clé-

**JEAN GABIN et BOURVIL sont les principaux interprètes de *La Traversée de Paris*, réalisé par Claude Autant-Lara.**

ment et sa soeur ont le diable au corps, car, après la catastrophe qui avait fondu sur eux...

— Ce sont des gens comme eux qui honorent la race française.

L'avion se posait sur la terre. Alors, ce fut une ruée de personnages plus ou moins officiels, de reporters, de curieux qui entourèrent la jeune fille et son frère.

Dominique souriait, l'air heureux, serrant contre elle la gerbe de fleurs qu'on venait de lui remettre. Et elle cherchait des yeux ceux à qui elle n'avait cessé de penser durant son voyage rapide et merveilleux puisqu'elle s'y était retrouvée ce qu'elle était autrefois.

Soudain, elle poussa un cri joyeux et se jeta au cou d'un grand vieillard au visage souriant.

C'était le docteur Leresch.

— Ah ! dit-elle, que je suis contente ! J'ai retrouvé mes ailes, grâce à vous. A vous et à...

Elle venait d'apercevoir sa mère qu'elle étreignit avec émotion ; puis elle sera les mains innombrables tendues vers elle.

Mais ses traits s'étaient rembrunis. Elle cherchait du regard quelqu'un qui n'était pas là...

— Pierre n'est pas venu ? interrogea-t-elle, soudain anxieuse.

Le docteur Leresch sourit :

— Il n'est pas raisonnable... ni heureux...

— Pourquoi ?

— Maintenant que vous avez repris votre essor, il prétend que votre mariage devient impossible.

— Est-ce qu'il est fou ? demanda Dominique avec gaieté.

— Non, Dominique. Mais il prétend qu'il ne peut pas vous offrir un nom déshonoré autrefois...

— Où est-il ?

— A l'hôtel où nous sommes descendus...

Dominique eut un beau sourire vaillant et plein de confiance :

— Allons le retrouver, décida-t-elle.

Une voiture les emporta. Et quelques moments après, Pierre apparaissait dans le salon de l'hôtel, si ému qu'il pouvait à peine parler.

— Vous êtes contente ? demanda-t-il ? J'ai suivi votre voyage... Montrez-moi vos yeux. Ils ne vous ont pas trahie, n'est-ce pas ?

L'aviatrice secoua la tête :

— Non. Mais ce qui pourrait leur être le plus funeste, ce serait les larmes... Et j'ai bien peur...

— Que dites-vous, Dominique ?

— Le docteur m'a dit que, depuis que je ne suis plus aveugle, vous avez cessé de m'aimer...

— Vous savez bien... commença Pierre d'un air sombre.

Le docteur Leresch lui posa la main sur l'épaule :

— Regardez-la, mon petit. Croyez-vous avoir le droit de la faire souffrir ?...

Mais il n'eut pas besoin d'en dire davantage. Il tourna les talons, sortit, et murmura, en fermant la porte, les premiers mots de l'adage :

« Quand le bonheur passe près de toi... »

A. SAINT-CLAIR.

**Tableau de cour dans *Marie-Antoinette* : JACQUES MOREL (le Roi), MICHELE MORGAN (la Reine) et la jeune princesse Marie-Thérèse.**

# Le Petit Trianon de Versailles a retrouvé sa reine

### Le Petit Trianon de Versailles a retrouvé sa reine

C'est au Petit Trianon de Versailles, sur les lieux mêmes où se déroulèrent les faits historiques, que Jean Delannoy a réalisé la plupart des scènes de son film : *Marie-Antoinette*. On a reconstitué les fameuses parties de Colin-Maillard que faisait la Reine avec son Chevalier servant Axel de Fersen. Michèle Morgan, plus souveraine que jamais, incarne Marie-Antoinette. Quant à Axel de Fersen, il est personnifié par l'acteur anglais Richard Todd. Celui-ci parle le français sans accent... comme le beau Suédois qui lui a servi de modèle.

Depuis quinze ans, Jean Delannoy rêvait de porter à l'écran l'histoire pathétique et tragique de Marie-Antoinette. Depuis quinze ans, il rêvait d'avoir Michèle Morgan pour interprète.

C'est maintenant chose faite.

### La Basse-cour de Marie-Antoinette sème la perturbation au studio

Jean Delannoy ne s'attendait pas à une pareille « corrida ». Il venait de tourner quelques scènes champêtres au hameau de la Reine à Versailles. Pour les raccords au studio desdites scènes, Delannoy avait fait transporter à Boulogne les animaux avec lesquels Marie-Antoinette aimait jouer à la bergère...

Hélas ! ces animaux, si sages en plein air, se transformèrent en bêtes sauvages, sous l'éclat des sunlights. Les agneaux bêlaient à perdre haleine et se prenaient les pieds dans les câbles, les canards cherchaient des mares introuvables, les autres votatiles s'ébattaient à qui mieux-mieux, mais rarement dans le champ de la caméra. Bref, un beau charivari à la Cour de France. Mais, cette fois-là, la cour s'était transformée en... basse-cour. Et Jean Delannoy décida de poursuivre les raccords... en extérieurs.

### Le 5 octobre 1955, on a tourné la journée d'émeute du 5 octobre 1789

Les 5 et 6 octobre 1789, les Parisiens marchaient sur Versailles. Ils allaient demander du pain au Roi. Pour tourner cette scène historique, Jean Delannoy a lancé des cohortes de patriotes à l'assaut du château de Versailles.

Détail amusant ou coïncidence curieuse : la reconstitution (absolument parfaite) fut réalisée... les 5 et 6 octobre 1955, exactement 166 ans après la journée d'émeute.

### Scénario

Le sujet de ce film n'est pas une biographie de la Reine de France, mais le récit, basé sur les faits historiques, de l'amour qui la lia à un jeune chevalier suédois, Axel de Fersen.

Le film commence à leur première rencontre au cours d'un bal costumé à l'Opéra, où l'un et l'autre ignoraient leur véritable identité. Ce n'est que quelques jours plus tard, alors que la mort de Louis XV l'a faite reine, que

[*Lire la suite page 32*]

# The Spirit of St. Louis

## Le premier vol transatlantique, en 1927

Le titre évoque aussitôt le souvenir de l'une des plus hardies aventures de notre temps et aussi de l'une des plus riches en conséquences. N'est-ce pas, en effet, l'envolée transatlantique de Charles Lindbergh qui marque le début de l'aviation moderne ?

Cette aventure — le film nous le rappelle — commença par un soir d'hiver de l'année 1926. Charles Lindbergh (James Stewart) est au volant d'un ancien avion de la guerre 1914-18 qui transporte le courrier de Saint-Louis à Chicago. La visibilité est mauvaise, une bourrasque de neige s'élève et l'aviateur est forcé de sauter en parachute pour atterrir dans un champ de maïs. Là, avec l'aide d'un garçon de ferme (Jimmy Bates), il dégage les sacs du courrier de l'avion démoli, puis se rend à dos de mulet à la station de chemin de fer la plus rapprochée.

Cet accident, loin de le décourager, stimule son esprit d'entreprise et il se décide à concourir pour le prix de $25,000 offert par un magnat enthousiaste de l'aviation, Raymond Orteig, au pilote qui accomplirait la première envolée, sans escale, de New-York à Paris.

Charles Lindbergh s'adresse alors à un groupe d'importants hommes d'affaires et obtient, après de longs pourparlers, qu'ils financeront son projet. Il leur assure qu'en achetant, au coût de $15,000, un avion Bellanca, il sera en mesure d'accomplir en 40 heures le parcours fixé. L'avion sera baptisé : *The Spirit of St. Louis.*

Il survient alors une foule de difficultés, si bien que Lindbergh décide de s'adresser à une compagnie de moindre importance et de lui faire construire un avion selon les plans qu'il aura lui-même conçus et dessinés. Le temps presse : il ne reste plus que 60 jours avant la date fixée pour la compétition et d'ici là il faudra travailler jour et nuit. Les objections surgissent de tous côtés, mais rien ne décourage l'audacieux aviateur.

La veille du 20 mars, il passe une nuit sans sommeil dans sa chambre du Garden City Hotel, avec son ami Mahoney (Bartlett Robinson) montant la garde à sa porte.

Le lendemain, le bulletin météorologique promet un temps clair et Lindbergh décide de partir sans retard. Il se débarrasse des reporters et, devant une foule compacte de curieux, il se met en route pour son périlleux et historique voyage. L'envolée vers Paris a commencé ...

On sait la suite, et la réception triomphale qui l'attendait dans la Ville Lumière ...

Cette réception, James Stewart a pu s'en faire une assez juste idée, car le metteur en scène, Billy Wilder avait bien fait les choses. Cette reconstitution, qui durera quelques minutes à l'écran, a coûté des sommes fabuleuses pour une nuit de tournage.

Voici quelques chiffres : huit mille figurants ; trois cents taxis de l'époque ; douze caméras au sol ; une caméra sur hélicoptère ; cinq cents gardes mobiles et agents pour le service d'ordre ; une infirmerie spéciale pour hommes ; une infirmerie spéciale pour femmes ; quatre immenses tentes pour la presse avec mille cartons-repas ; un repas de six cents couverts pour les techniciens, artistes et aviateurs.

**Le premier vol transatlantique, en 1927. Ci-contre de haut en bas : JAMES STEWART (Charles Lindbergh) faisant de longs et minutieux préparatifs de voyage. — Le pilote photographié auprès de son avion, avant son départ pour la mémorable envolée.**

**FERNANDEL a reçu des fleurs . . . Peut-être des admiratrices ont-elles découvert son jour de fête ? . . .**

# Impossible de leur soustraire leur fête...

par MARC LEBLANC

COMME chacun sait, les Français ne célèbrent pas leur anniversaire de naissance parce qu'ils identifient leur fête avec celle de leur saint patron. Dans certains cas, ils doivent faire un choix puisqu'il y a, par exemple, une vingtaine de saint Jean et de nombreux saint François. Quant à la Sainte Vierge, dont les fêtes s'égrainent tout le long du calendrier, on s'est mis d'accord sur la date du 15 août. Napoléon, qui ne souffrait d'aucun complexe d'infériorité, avait également décidé que ce jour était aussi celui de la saint Napoléon, un saint qui semble aussi inconnu que son homonyme fut célèbre.

Trois conséquences principales découlent de cette coutume française ; d'abord, on s'assure un protecteur au ciel ; ensuite, on évite, comme cela arrive si souvent dans les pays de langue anglaise — de porter deux surnoms, c'est-à-dire deux noms de famille, une habitude qui crée parfois des confusions embarrassantes en laissant un doute sur le sexe de la personne qui les porte ; ensuite et surtout, cela dispense de révéler l'âge de celui que l'on fête.

Bien entendu, il y a quand même réunion de parents et d'amis, dont parfois plusieurs portent le même prénom — fleurs, toasts et le traditionnel gâteau de circonstance. Il sera décoré et portera une inscription souhaitant une bonne fête à qui de droit. Seulement, il ne sera pas orné des indiscrètes bougies dont le nombre révélateur illumine avec trop de précision le passé du héros du jour, risquant ainsi de jeter une note mélancolique au milieu de la joie générale.

S'il est des gens, pour lesquels il est important de ne pas avouer leur âge, ce sont évidemment les acteurs. C'est surtout dans leur métier qu'il est dur de passer du rôle de jeune amoureux un peu fou à celui de respecta-

[ *Lire la suite page 32* ]

**Après avoir débuté dans des rôles de comédie, ARLETTY interprète maintenant des rôles dramatiques.**

**Le comique BOURVIL, conformément à la tradition du music-hall, ne porte qu'un surnom à deux syllabes.**

# Quelques artistes photographiés hors des studios

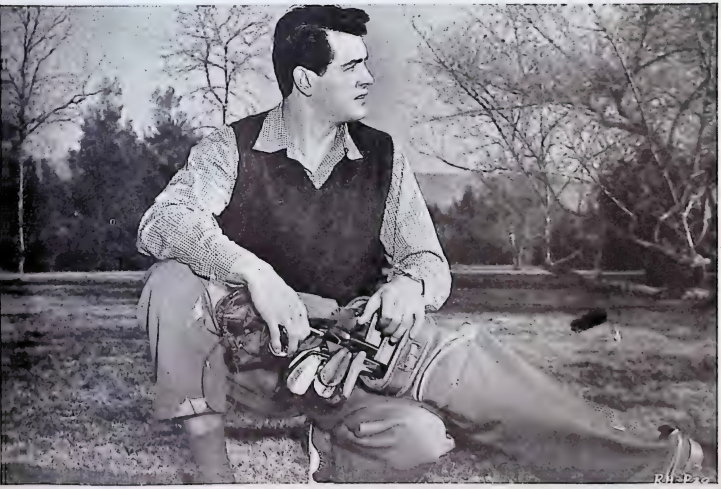
Il est à la fois curieux et intéressant de voir des artistes photographiés non pas dans une posture imposée par le réalisateur, mais se livrant à une occupation de la vie quotidienne

**Ci-contre à gauche et de haut en bas : la blonde MARTHA HYER qui, tout comme Winston Churchill, a fait de la peinture son passe-temps favori et se rend dans son atelier pendant les heures de loisir que lui laisse son prochain film : *Red Sundown*. Quant à TONY CURTIS, rien ne lui plaît autant qu'une expédition de pêche en compagnie de son frère BOBBY. Tous deux sont ici photographiés à Malibu Beach.**

**Ci-dessous, AUDIE MURPHY collectionne les armes à feu. Le voici montrant à son fils TERRY le maniement de l'un de ses précieux fusils.**

**Ci-contre, en page de droite : BARBARA RUSH est un excellent cordon-bleu et aime cuisiner pour ses amis. Nous la verrons bientôt dans *World in my Corner*, avec Audie Murphy.**

**Le golf est le sport favori de ROCK HUDSON. On sait que cet acteur vient de terminer *Never Say Goodbye*, un film dans lequel il a comme partenaire Cornell Borchers, une artiste de renommée internationale.**



## IMPOSSIBLE DE LEUR...

[ *Suite de la page 29* ]

ble père de famille, et l'on comprend qu'ils cherchent à retarder, le plus longtemps possible, l'heure fatale de cette transformation.

Il n'est pas toujours facile de se faire un nom au théâtre ou au cinéma. A plus forte raison... lorsqu'on n'a pas de prénom ! Et pourtant l'expérience nous apprend que nombreux sont les artistes qui ont renoncé à faire précéder leur patronyme d'un nom de baptême.

Règle générale, ceux qui adoptent ce parti sont les acteurs comiques, les fantaisistes ou les chansonniers, parce que cet usage est conforme aux traditions du music-hall où il était jadis recommandé d'adopter un pseudonyme de deux syllabes.

Rappelez-vous « la belle époque » et ceux qui l'illustrèrent dans le domaine de la chanson : Mayol, Dranem, Polin, etc... et aussi Mistinguett. Ce qui nous conduit à remarquer que peu d'actrices de la scène ou de l'écran ont renoncé à un prénom. La plus connue est Arletty qui, ayant débuté au cinéma dans les rôles comiques, semble maintenant vouloir jouer plutôt des personnages dramatiques. Là aussi la tradition se perd, mais Arletty, vedette dramatique, reste la merveilleuse exception, destinée sans doute à confirmer la règle qui veut que tout acteur sans prénom soit voué à un emploi de comique.

Au cinéma, en effet, soixante-quinze pour cent des acteurs sans prénom sont des vedettes comiques : Bourvil, Bach, Rellys, Fernandel, Andrex, etc... et le plus grand de tous, Raimu, l'inoubliable, l'irremplaçable...

**CLAUDINE DUPUIS qui, avec Louise Carletti et Michèle Philips, connaît maintes aventures dans le film *les Pépées au service secret*.**

## Le petit Trianon...

[ *Suite de la page 27* ]

le jeune étranger apprend qui est la belle inconnue de l'Opéra.

Mais il part peu après. Quatre ans plus tard, Fersen revient à Paris ; il est lieutenant aux dragons de Suède. La reine l'invite à Versailles et cache si mal son « penchant » que libelles et chansons courent bientôt tout Paris. Craignant de compromettre la Reine, Fersen s'engage pour l'Amérique.

Une tendre correspondance s'engage alors, dont le Roi sera informé. La Reine promet de ne plus revoir Fersen à son retour. Elle tient parole en le faisant nommer à Valenciennes. Mais leur amour ne peut mourir. Fersen sera désormais le conseiller et le protecteur de Marie-Antoinette. La Révolution venue, il organise la fuite du couple royal. Sa tête est mise à prix ; Fersen n'en continue pas moins à faire l'impossible pour sauver Marie-Antoinette. En vain, hélas ! Après le Roi, la Reine de France périra sur l'échafaud.

### Célébrité

— Une vedette, nous dit le dramaturge Jacques Deval, c'est, selon Greta Garbo, une artiste qui travaille durant des années pour se faire connaître et qui doit ensuite dissimuler ses yeux derrière des lunettes noires pour ne pas être reconnue !

**JEAN MARAIS déclarant son amour à INGRID BERGMAN, dans le nouveau film de Jean Renoir : *Elena et les hommes.***

## Famille d'artistes . . .

[ *Suite de la page 7* ]

lyn et c'est dans cette ville que, tout comme sa mère, il a été professeur de piano et de chant. Durant la guerre, il a été stationné au Texas, puis envoyé outremer avec l'armée américaine.

Son talent musical ne tarda pas à apporter au jeune baryton le succès et la popularité par le truchement de nombreux disques enregistrés. Il est maintenant reconnu comme l'un des jeunes acteurs et chanteurs destinés au plus brillant avenir.

Avant d'atteindre pareil résultat, Vic Damone a exercé des métiers peu reluisants. Il a été garçon livreur chez un épicier, et placier de théâtre. Entretemps, il prenait des leçons de chant, allait chanter dans les camps militaires et faisait partie du choeur de sa paroisse.

En 1945, il fut invité au programme radiophonique d'Arthur Godfrey et y rencontra Milton Berle par l'entremise duquel il obtint un engagement avec La Martinique Supper Club. Peu après, il avait son propre programme à la radio, puis il était soliste avec l'orchestre du théâtre Paramount.

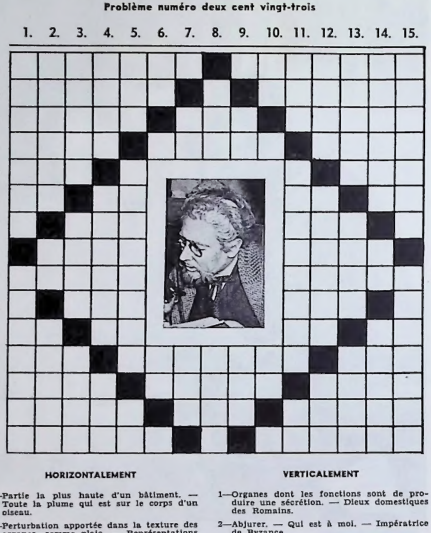
Vic Damone débuta au cinéma dans la comédie musicale *Rich, Young and Pretty*, avec Jane Powell, Danielle Darrieux, Wendell Corey et Fernando Lamas. Puis ce fut l'entraînement et le service dans les forces armées . . . Son premier film après sa démobilisation fut *Athena*, bientôt suivi de *Hit the Deck*. Il y a deux ans, Vic Damone a épousé sa charmante compatriote Pier Angeli. Il est, depuis l'été dernier, l'heureux père d'un petit garçon : Perry Rocco Luigi.

Ses goûts ? La danse, le cinéma, les vêtements sport, les livres d'aventures, la natation, la lutte, l'équitation. A toujours été persuadé que sa mère était la plus admirable qu'il ait jamais connue, mais son mariage a sans doute légèrement modifié cette flatteuse opinion . . .

**VAN JOHNSON semble trouver grand plaisir à causer avec SOPHIA LOREN, l'artiste qui détient actuellement le record de la popularité.**

# LES MOTS CROISES DU "FILM"

**Problème numéro deux cent vingt-trois**



### HORIZONTALEMENT

1—Partie la plus haute d'un bâtiment. — Toute la plume qui est sur le corps d'un oiseau.

2—Perturbation apportée dans la texture des organes, comme plaie. — Représentations de quelque chose en dessins.

3—Servent à porter les paniers. — Interjection qui exprime une douleur physique. — Descendants de Mahomet.

4—Dire qu'une chose n'existe pas. — Prénom de notre vedette. — Grosse pièce de bois pour appuyer.

5—Article contracté. — Dans la Rose-des-Vents.

6—Première conjugaison. — Fleuve d'Italie. — Préposition latine. — S'emploie dans l'intimité.

7—Nom vulgaire de la larve du hanneton. — Colère.

8—Amas d'eau salée. — Attaché avec un lacet.

9—Cour dallée d'une maison. — Quadrupèdes carnassiers.

10—Condiment. — Possèdent.

11—Négation. — Ile de l'Atlantique. — Usages. — Symbole chimique de l'aluminium.

12—Commune de l'Ain, arr. de Bourg. — Circuits reliant différents postes de radio. — Grain du chapelet.

13—Commune de l'Ardèche. — Partie postérieure du pied. — Pièce de vaisselle.

14—Débarrassé des nœuds. — Tragédie de Corneille. — Orgueilleuse.

15—Qui a rapport au vieillard. — Fréquentés, obcédés.

### VERTICALEMENT

1—Organes dont les fonctions sont de produire une sécrétion. — Dieux domestiques des Romains.

2—Abjurer. — Qui est à moi. — Impératrice de Byzance.

3—Crochets de fer. — Tout aliment apprêté qu'on sert aux repas. — Une des collines de Jérusalem.

4—Dire qu'une chose n'est pas vraie. — Faire un pari. — Pronom.

5—Une des Cyclades. — Adoucir l'affliction. — Article espagnol.

6—Dans. — Conjonction copulative.

7—Douze mois. — Espèce de poche.

8—Opéra en quatre actes de Massenet. — Prophète juif.

9—Terminaison d'infinitif. — L'un des Juges d'Israël.

10—Mesure itinéraire chinoise. — Unité.

11—Fleuve de Suède. — Nom de notre vedette. — Dans la gamme.

12—Imprimeur français. — Suites de Wagons. — Genre de conifères à feuillage toujours vert.

13—Personne qui manifeste une agitation excessive. — Rameau imparfaitement élagué. — Commune de l'Aude, arr. de Limoux.

14—Qui administre les affaires d'autrui. — Dans. — Qui a un amour excessif de l'argent.

15—Axes portant les roues d'un véhicule. — Choses malpropres.

## COEUR A TOUTE EPREUVE...

No 1699 — Jumper et chemisier pour jeune fille. Tailles : 10 à 15. Métrage requis pour grandeur 12, jumper : 4⅝ v. en 35" ou 36", 4¾ v. en 44" ou 45". Chemisier : 2 v. en 35" ou 36", 1⅝ v. en 44" ou 45". Prix : 35¢.

No 1722 — Robe d'une pièce pour jeune fille et demoiselle. Tailles : 11 à 18. Métrage requis pour grandeur 15 : 5½ v. en 35" ou 36", 5¼ v. en 44" ou 45", 3⅞ v. en 54". Prix : 50¢.

No 1732 — Jupe pour jeune fille. Tailles : 24 à 28. Métrage requis pour taille 28 : 2¼ v. en 35" ou 36", 2 v. en 44" ou 45", 1 v. en 54". Prix : 35¢.

No 1735. — Chemisier pour jeune fille. Tailles : 10 à 16. Métrage requis pour grandeur 16 : 2½ v. en 35" ou 36", 2 v. en 41" ou 42", 1¾ v. en 44" ou 45". Prix : 35¢.

CES PATRONS SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons du *Film*, Dominion Patterns Co., 74, Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, N.Y., U.S.A.

### Ne pas tout dire

June Allyson reçoit souvent des lettres lui demandant quels sont les sujets de conversation que préfère un mari... Elle répond : « En général ceux qui le louent et rehaussent l'idée qu'il a de son travail. Un homme ne se fatigue pas de ce genre de conversation. Mais en général, un homme intéressant ne se borne pas au seul sujet de sa personne, le champ est vaste, les sports qu'il pratique, les projets qu'il caresse, et puis, il y a la famille, l'avenir des enfants, etc ».

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | A | L | E | P | I | N | ■ | C | O | U | C | H | E | R |
| A | L | A | P | I | N | ■ | C | ■ | B | L | O | U | S | E |
| P | A | N | I | E | ■ | R | O | C | ■ | M | O | N | T | E |
| T | R | E | S | ■ | F | U | R | I | E | ■ | K | E | E | L |
| U | M | E | ■ | P | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | S | E | L |
| R | E | ■ | C | E | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | L | A | ■ | S | E |
| E | ■ | D | A | N | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | L | I | S | ■ | S |
| ■ | S | O | U | I | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | U | N | I | R | ■ |
| S | ■ | S | E | C | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | T | E | L | ■ | C |
| E | R | ■ | E | H | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | E | S | ■ | H | A |
| C | O | R | ■ | E | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | ■ | R | ■ | T | O | M |
| T | U | E | S | ■ | R | O | M | A | N | ■ | ■ | L | A | M | A |
| E | S | P | A | R | ■ | N | I | L | ■ | T | O | M | E | R | ■ |
| U | S | A | G | E | S | ■ | R | ■ | H | O | W | A | R | D | ■ |
| R | E | S | E | A | U | X | ■ | P | A | N | E | R | E | E | ■ |

**SOLUTION DU PROBLEME DE MOTS CROISES DU MOIS DERNIER**

1722
1699
1735 blouse
1732 skirt

# Un ensemble parfait

## LE SAMEDI

intéressera toute la famille. Vous y trouverez des *portraits de vedettes, de l'actualité mondiale, de la vie, des articles illustrés.* Il vous donnera un point de vue original sur les problèmes de l'heure, vous distraira par *ses nouvelles et ses romans illustrés.*

## LA REVUE POPULAIRE

le magazine de la femme chic. Riche en *chroniques de mode,* il vous tiendra au courant des toutes dernières nouveautés de la haute couture et facilitera par *ses nombreux conseils* la tenue de votre maison. Vous vous délecterez de *son roman d'amour complet,* vous aimerez à faire lire ses *articles* autour de vous.

## LE FILM

- Vous y lirez des articles sur vos vedettes préférées . . .
- Vous pénétrerez dans les secrets des grands studios . . .
- Vous apprécierez un roman complet.
- Vous y trouverez des mots croisés.

***Au service de la famille, les magazines canadiens qui enrichissent la conversation***

*Remplissez votre coupon*

M J J ASSELIN
2095 BLD GOUIN E
MTL

AV58-R-12080